

Qualité

de l'environnement bâti au Canada:

Feuilles de route vers l'équité, la valeur sociale et la durabilité

Subvention de partenariat du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) 895-2022-1003

Deuxième congrès annuel des représentant·es des partenaires à travers le Canada

Rapports sur les tables rondes produits par les étudiant·e·s

En ligne, Décembre 2022

Sous la direction de Jean-Pierre Chupin, PhD
Directeur scientifique du partenariat CRSH sur la qualité

Chaire de recherche du Canada en
Architecture, concours et médiations de l'excellence



Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada

Canada



RAPPORTS SUR LES TABLES RONDES PRODUITS PAR LES ÉTUDIANT·E·S

Deuxième convention annuelle, en ligne

Décembre 2022

***Partenariat de recherche du CRSH
(#895-2022-1003)***

Sous la direction de Jean-Pierre Chupin, PhD, CRC-ACME, Université de Montréal

Table ronde 1a – UCalgary & UToronto & DalhousieU – 1 déc	6
Voir la recherche à travers les yeux de la communauté.....	7
Avancer lentement et s'assurer que le partenariat fonctionne.....	7
Créer un langage commun pour tous	7
Documenter un processus solide et accessible aux communautés.....	8
Créer des espaces publics pour les populations indigènes qui célèbrent leur culture d'une manière profonde, en lien avec la terre et leur système de valeurs.....	8
Des dispositifs de narration pour aller de l'avant.....	8
Mesurer les aspects qualitatifs d'un lieu	8
 Table ronde 1b – UCalgary & UToronto & DalhousieU – 2 déc	 11
Centrer l'expérience de l'utilisateur.....	13
Mettre l'accent sur l'écoute et créer des boucles de retour d'information	13
Application et mobilisation des connaissances.....	13
Accent mis sur les méthodes empiriques de mesure de la qualité	14
Efforts volontaires en faveur d'une bonne conception ou de codes.....	15
Transparence dans l'évaluation de la conception.....	15
Formats des feuilles de route pour la qualité	16
 Table ronde 2a – AthabascaU & UBC & ConcordiaU – 1 déc	 18
Introduction.....	20
La "qualité" est-elle un processus ou un résultat ?.....	20
Qu'est-ce qui n'est pas de la "qualité" ?	20
Rôle des prix d'architecture dans la définition de la "qualité".....	21
La "qualité" est un sujet multidisciplinaire.....	22
Relation entre les communautés et la "qualité".....	23
Le système de valeurs faussé et la question de la qualité	24
Le capitalisme et ses effets sur la qualité de l'environnement bâti	24
Qualité, terre et soins	25
Méthodologie pour saisir la qualité.....	26
Données qualitatives et difficultés d'évaluation de la qualité.....	26
Recherches et travaux futurs.....	27
 Table ronde 2b – AthabascaU & UBC & ConcordiaU – 2 déc	 29
Vue d'ensemble de la qualité	31

Format interactif et facilement accessible.....	32
Identifier la qualité à partir de toutes les perspectives et de la diversité.....	32
Garantir la contextualité et la spécificité du site.....	33
Un atlas vivant véritablement adaptatif et évolutif.....	33
La qualité garantit les valeurs culturelles, les valeurs éthiques et les expériences vécues	34
La diversité des utilisateurs et du public est différente.....	34
Manque de données interactives et d'accès à l'information ou aux documents	35
Manque d'adaptabilité	35
Nécessité d'un processus précis de collecte de données	35
Problème de case à cocher ou de prototype	36
Manque d'exhaustivité	36
Ignorance des expériences vécues en matière de qualité	36
Table ronde 3a – UManitoba & UMontréal & TorontoMet – 1 déc	39
L'élitisme et la culture architecturale générale comme obstacle à la qualité	40
Les projets primés n'ont souvent pas été habités	40
Une première série de solutions concrètes pour surmonter les obstacles à la qualité.....	41
Table ronde 3b – UManitoba & UMontréal & TorontoMet – 2 déc	43
Attentes à l'égard du partenariat.....	44
Attentes et fonctions de la feuille de route.....	44
Attentes concernant les résultats de la feuille de route	44
Accessibilité de la langue.....	44
Accessibilité de la présentation.....	45
Accessibilité de la participation	46
Types d'études de cas	46
La nature des récompenses	46
Une feuille de route multisensorielle	47
Réduire le champ d'application.....	48
Table ronde 4a – LaurentianU & ULaval – 1 déc.....	49
Efforts en vue d'une définition commune de la qualité elle-même, de ses valeurs et de ses critères dans une perspective citoyenne : Approche et méthodologies.....	50
Situer et valoriser la voix des groupes de citoyens dans le processus de conception.....	51

Identifier les modèles, les approches et les techniques utilisés au fil du temps pour mieux aborder le concept de qualité	51
Comprendre la perception qu'a chaque génération des meilleures pratiques de sa propre génération.....	51
Quelques études de cas	52
Comment pouvons-nous développer une approche commune de la conception ?	53
Table ronde 4b – LaurentianU & ULaval – 2 déc.....	56
Visualiser le processus.....	57
Intérêt pour la participation.....	58
Qualité des processus.....	58
Plan directeur du centre-ville de Sudbury - Ville du Grand Sudbury.....	59
Programme de design graphique de l'Université Laval	59
Évaluation après occupation - Manitoba.....	59
Prix Bauhaus	59
Soutenir un processus itératif.....	59
Table ronde 5a – McGillU & CarletonU & UWaterloo – 1 déc	61
Obstacles.....	63
Suggestions d'études de cas	64
Table ronde 5b – McGillU & CarletonU & UWaterloo – 2 déc	67
Feuilles de route pour la qualité.....	68
Outils et méthodes de communication.....	69
Critères d'attribution.....	69
Analyse d'une étude de cas à long terme.....	70
Communication avec les groupes citoyens.....	70

Table ronde 1a – UCalgary & UToronto & DalhousieU – 1 déc
Jeudi 01 décembre 2022, de 14h45 à 16h15.

Résumé par :

- *Sonia Kamal, étudiante en Mplan (University of Calgary)*

Date de dépôt : 2023 / 01 / 09

Noms des participant·e·s par type de parties prenantes :

Chercheur·euse·s :

- **Brian Lilley**, Dalhousie University
- **Martha Radice**, Dalhousie University
- **Derek Reilly**, Dalhousie University
- **Brian Sinclair**, University of Calgary

Groupes citoyens :

- **Meaghon Reid**, Vibrant Communities Calgary
- **Joan Lawrence**, Alliance pour le bien commun de Calgary
- **Kevin Ng**, Fondation Rick Hansen

Villes et marchés publics :

- **Jeanie Gartly**, Association canadienne des professionnels du patrimoine
- **Leah Perrin**, Municipalité régionale de Halifax
- **David Down**, Ville de Calgary
- **Amanda Lapointe**, PSPC

Organisations professionnelles :

- **Susan Speigel**, Association des architectes de l'Ontario (OAA)
- **Samuel Oboh**, Association des architectes de l'Alberta (AAA)

Étudiant·e·s :

- **Sneha Mandhan**, University of Toronto
- **Theo Page-Robert**, Université de Montréal
- **Stavros Kondeas**, Dalhousie University
- **Nooshin Esmaeili**, University of Calgary
- **Sonia Kamal**, University of Calgary

La réunion s'est principalement concentrée sur le partage d'expériences et la discussion de certains des défis auxquels les chercheurs sont confrontés, ainsi que sur l'échange d'idées sur la façon dont chacune des villes perçoit les solutions respectives.

Voir la recherche à travers les yeux de la communauté

Pour l'équipe de Calgary, le modèle d'analyse des études de cas était trop formel et largement basé sur l'esthétique de l'architecture et des paysages. En octobre, une réunion a été organisée dans la Fédération des communautés de Calgary où les participant·e·s ont été rappelés qu'ils étaient intimidés par les présentations théoriques de haut niveau. Les participant·e·s sont fortement opposés à l'idée que les universités effectuent des recherches théoriques et leur en communiquent les résultats, et ont suggéré que les chercheurs intègrent les citoyens et envisagent la recherche à travers les yeux de la communauté. Des discussions ont eu lieu sur l'importance de l'expérience vécue et sur le fait que les universitaires voient souvent les choses de très haut et observent et prennent des décisions plutôt que de parler aux personnes avec lesquelles ils doivent parler. Message reçu des partenaires communautaires : Instaurer la confiance, établir des relations, créer un espace sûr et éthique, puis aller de l'avant avec la recherche.

Avancer lentement et s'assurer que le partenariat fonctionne

Les chercheurs ont estimé qu'il était plus important de déterminer l'ensemble des valeurs que de collecter des données. La leçon à retenir jusqu'à présent est qu'il faut avancer lentement et s'assurer que le partenariat fonctionne. La première étape devrait consister à trouver des choses qui comptent pour les gens. La recherche qualitative consiste à explorer les idées, les sentiments et les associations des gens avec les espaces.

Créer un langage commun pour tous

L'un des principaux problèmes identifiés par l'équipe de Calgary est que les architectes supposent qu'une personne ayant une formation différente comprendra leur vocabulaire technique et qu'il est absolument nécessaire de créer un modèle pour un meilleur engagement dans un domaine que les architectes maîtrisent. Les participant·e·s ont convenu que, sans renforcement des capacités, les gens ne se sentent pas inclus et ne peuvent pas dire ce dont ils ont besoin et obtenir ce qu'ils veulent. Pour être inclusifs, les architectes devraient prendre du recul et créer un jargon commun qui dépasse les frontières disciplinaires.

Documenter un processus solide et accessible aux communautés

L'équipe de Toronto a discuté de l'évaluation des parcs de quartier en termes de changement climatique et de perspectives d'utilisation sociale et culturelle. Des idées ont été lancées pour documenter un processus solide et accessible aux communautés qui souhaiteraient plaider en faveur de l'amélioration des parcs de quartier. Les membres de la communauté peuvent utiliser ces paramètres et faire part de leurs besoins et de leurs demandes d'amélioration à la ville.

Créer des espaces publics pour les populations indigènes qui célèbrent leur culture d'une manière profonde, en lien avec la terre et leur système de valeurs

L'équipe de Calgary a discuté d'un groupe d'anciens autochtones qui ont indiqué qu'ils ne se sentaient pas à l'aise dans un endroit donné. Il n'y a actuellement aucun endroit pour les communautés autochtones urbaines où elles peuvent se connecter à la terre et à leur système de valeurs. Pour travailler ensemble à la création de villes et de communautés de qualité et inclusives, l'écoute et l'apprentissage sont essentiels et il s'agit d'apprendre quelles sont les valeurs des gens. Il est essentiel de comprendre les valeurs afin d'œuvrer à la définition de la qualité dans nos environnements. Cela semble simple, mais il est très important de comprendre les valeurs pour savoir comment réagir.

Il a également été question de l'engagement de la ville de Calgary à octroyer un terrain au lieu de rassemblement de la communauté autochtone.

Des dispositifs de narration pour aller de l'avant

Les chercheurs d'Halifax ont discuté de la narration et de son importance pour la compréhension de la culture et des valeurs. Ils ont également développé leurs propres critères d'évaluation des écoles plutôt que les critères fournis. Les conditions sociales des écoles ont fait l'objet d'une discussion et les chercheurs ont envisagé de se rendre sur place et de mener des entretiens.

Mesurer les aspects qualitatifs d'un lieu

Lors de la réunion de la Federation of Calgary Community, une discussion s'est engagée sur la possibilité d'emmener tous les partenaires communautaires et certains membres de la communauté dans un bus et de les emmener dans tous les lieux dont ils parlent et d'avoir leur conversation dans cet espace plutôt que de discuter dans l'auditorium et de montrer seulement des images de ces espaces. Cela pourrait être un moyen de mesurer certains des aspects qualitatifs d'un lieu.

Cette table ronde s'est principalement concentrée sur les expériences et les défis de chaque équipe. Bien qu'il n'y ait pas eu de discussion spécifique sur des exemples d'obstacles à la qualité, une idée a été partagée sur l'élimination des obstacles à la qualité par l'inclusion :

- Les chercheurs ont discuté du fait que les critères d'évaluation fournis par Montréal étaient fortement basés sur l'esthétique, qui est habituellement pratiquée comme critère d'attribution. L'équipe de Calgary a particulièrement mentionné le Mayor's Urban Design Award, dont les critères du jury n'étaient pas axés sur l'esthétique, mais plutôt sur la conscience sociale et la réponse de la communauté au projet.
- L'OAA a partagé son expérience en matière de réévaluation de ses critères d'attribution et a décidé que tous les prix devaient être basés sur l'inclusivité, la réconciliation et la durabilité climatique. Elle a également assoupli les critères relatifs à l'expérience et au nombre de candidatures par personne/entreprise, ce qui a permis d'apporter des idées nouvelles et d'inverser la tendance en ce qui concerne les prix d'architecture.
- Les éléments qualitatifs peuvent être mesurés de manière très méthodique si certains critères peuvent être définis.
- Il a été question d'une méthode de "balayage" inspirée de la recherche par observation. L'idée a été reprise d'observer la façon dont les gens utilisent l'espace et la proximité de leur appartenance et la façon dont les gens sont attachés à un certain lieu.
- Ce que nous mesurons, dans quelle mesure et le type de communication doivent être contextuels et fondés sur l'objectif principal ou l'application du projet.
- L'idée de la cartographie cognitive a été discutée en tant qu'outil permettant aux écoliers d'exprimer leurs sentiments.
- Lien entre le sentiment d'appartenance et les résultats en matière de santé mentale.
- Comment mesurer la qualité telle que l'inclusivité, l'accessibilité et d'autres qualités ?
- Où voulons-nous être dans un an ? Quels sont les résultats attendus par les chercheurs ?
 - o Quel est l'objectif de leur évaluation ?

- Comment naviguer dans les communautés ?
 - o Comment s'assurer que toutes les voix sont entendues ?

Table ronde 1b – UCalgary & UToronto & DalhousieU – 2 déc

Vendredi 2 décembre 2022 de 12h30 à 14h00.

Résumé par :

- *Sneha Mandhan, doctorante (University of Toronto)*

Date de dépôt : 2023 / 01 / 09

Noms des participant·e·s par type de parties prenantes :

Chercheur·euse·s :

- **Enrica Dall'Ara**, University of Calgary
- **Susan Fitzgerald**, Dalhousie University
- **Jonathan Jucker**, University of Calgary
- **Brian Lilley**, Dalhousie University
- **Fadi Masoud**, University of Toronto
- **Martha Radice**, Dalhousie University
- **Derek Reilly**, Dalhousie University
- **Brian Sinclair**, University of Calgary

Groupes citoyens :

- **Joan Lawrence**, Calgary Climate Hub, Calgary Alliance of the Common Good
- **Kevin Ng**, Fondation Rick Hansen

Villes et marchés publics :

- **David Down**, Ville de Calgary
- **Leah Perrin**, Municipalité régionale de Halifax
- **Amanda Lapointe**, PSPC
- **Rei Tasaka**, WaterFront Toronto

Organisations professionnelles :

- **Jeanie Gartly**, Association canadienne des professionnels du patrimoine
- **Susan Spiegel**, Association des architectes de l'Ontario
- **Elsa Lam**, Canadian Architect Magazine

Étudiant·e·s :

- **Coco Wang**, University of Toronto
- **Traci Berg**, University of Calgary
- **Nooshin Esmaeili**, University of Calgary
- **Belle Gutierrez-Kellam**, University of Calgary

- **Stavros Kondeas**, Dalhousie University
- **Sneha Mandhan**, University of Toronto
- **Isabel Mink**, University of Toronto
- **Theo Page-Robert**, Université de Montréal
- **Talydawn Salyn**, University of Calgary

Centrer l'expérience de l'utilisateur

Étant donné l'importance accordée à la redéfinition de la qualité de l'environnement bâti, il convient de travailler avec les partenaires industriels et les membres de la communauté pour centrer les utilisateurs des différents espaces et cartographier les qualités phénoménologiques de leur présence dans ces espaces. En centrant l'expérience de l'utilisateur, nous pouvons développer une définition de la qualité qui soit significative à la fois pour les communautés et les municipalités, et comprendre les impacts imprévus des décisions de conception. Nous devons nous attacher à saisir et à comprendre les expériences réelles et diverses des communautés et la pluralité des points de vue sur le terrain.

Mettre l'accent sur l'écoute et créer des boucles de retour d'information

Nous devons nous assurer que les bonnes personnes sont présentes à la table et que nous, en tant qu'universitaires, écoutons attentivement les points de vue que nos partenaires industriels et les groupes communautaires partagent avec nous. Nous devons également nous assurer que nous intégrons constamment les partenaires communautaires dès le début et tout au long du processus en mettant en place des boucles de rétroaction cohérentes. Nous devons créer des visions pour redéfinir la qualité de l'environnement bâti avec le grand public et trouver des moyens de maintenir l'équilibre entre les besoins de nos partenaires communautaires.

Nous devons entendre les partenaires au début/très tôt dans un projet, puis revenir en arrière et y réfléchir à tête reposée, et continuer à impliquer ces partenaires en leur soumettant régulièrement des éléments pour obtenir un retour d'information, peut-être par le biais de charettes de conception pour la résolution créative de problèmes. Souvent, nous impliquons la communauté mais, en fin de compte, peu de choses peuvent être accomplies en raison des contraintes de temps, d'argent et de politiques, de sorte que pour garantir que nous pouvons répondre aux besoins de nos communautés, nous pourrions avoir besoin de gravir les échelons de l'entreprise et de commencer à mettre en œuvre des changements à ce niveau.

Application et mobilisation des connaissances

Souvent, la mesure de la qualité de l'environnement bâti est une boîte noire ; lorsqu'ils décrivent la conception, les architectes semblent parler un langage différent de celui des communautés et des membres des conseils municipaux. Face à ce défi, il est impératif que les feuilles de route que nous élaborons se concentrent sur la traduction de la compréhension des valeurs de conception en un langage simple qui intègre les

perceptions de la conception par les utilisateurs, et sur la mobilisation des connaissances pour les communautés locales.

Souvent, lorsque le public exprime son opposition à des idées, la conversation tourne autour du stationnement, du coefficient d'occupation des sols (COS) et de la densité - les communautés ne viennent pas parler de la conception ou de l'expérience de la conception, qui sont souvent des questions plus subjectives. Parfois, les préoccupations sont formulées sous forme d'arguments relatifs au caractère du quartier, ce qui donne souvent lieu à des accusations de "NIMBYisme". Cela peut s'expliquer par la crainte de ne pas obtenir de résultats si l'on soulève des questions sur la conception, alors que l'on a plus de chances d'être écouté pour l'approbation de projets communautaires si l'on parle d'un problème concret comme le stationnement. Dans certains pays, l'environnement bâti fait l'objet de modules dans l'enseignement primaire et secondaire, ce qui permet de formuler des idées sur la conception dès le plus jeune âge. Il est nécessaire d'éduquer la société à apprécier les choses différemment autour d'idées liées à la conception, à l'environnement et au comportement.

Il est également important de se concentrer sur les impacts à long terme de ce projet de deux manières distinctes :

1. En développant des méthodologies dans le cadre de feuilles de route qui peuvent être utilisées par les partenaires communautaires au-delà de ce projet ; et
2. en utilisant ces feuilles de route et ces définitions des qualités dans les écoles de design afin de former les futurs designers sur la base des enseignements tirés de ce projet. Le comité des étudiants diplômés dispose d'un financement annuel qui peut être affecté à certains de ces efforts.

Accent mis sur les méthodes empiriques de mesure de la qualité

Traditionnellement, les définitions et les mesures de la qualité de l'environnement bâti reposent sur des méthodes empiriques. Les récits, les récits de développement et les expériences vécues n'ont pas été suffisamment pris en compte dans la compréhension de la qualité. Nous devons trouver des moyens pour que les gens expriment leurs opinions et leurs expériences des espaces et des lieux sans avoir à les compter et à les distiller en unités empiriques.

L'Dalhousie University étudie les aspects de l'appartenance, l'University of Calgary étudie les aspects de la santé dans l'environnement - nous devons commencer à réfléchir à ce que les anthropologues appellent des descriptions épaisses où la notion d'être est au premier plan.

Efforts volontaires en faveur d'une bonne conception ou de codes

Souvent, nous comptons sur l'engagement volontaire des concepteurs en faveur d'une bonne conception, sans que beaucoup de fonds y soient consacrés. Il n'y a souvent pas d'exigences de projet ou de codes qui imposent une bonne qualité de conception, ce qui limite la possibilité d'apporter un réel changement à l'environnement bâti. Les codes se concentrent principalement sur l'amélioration de la sécurité. Par exemple, on a beaucoup réinventé la roue et on s'est appuyé sur les normes américaines en matière d'accessibilité parce que, pendant un certain temps, il n'y avait pas de normes canadiennes claires pour des choses telles que la hauteur de la signalisation au-dessus du niveau du sol ou les niveaux de contraste dans les matériaux pour rendre la signalisation accessible aux personnes souffrant de déficience visuelle.

En outre, la frontière entre l'application et l'orientation est ténue, et nous devons passer de codes prescriptifs à des codes performatifs qui mettent l'accent sur une bonne conception, mais qui font également prendre conscience aux gens de leurs préjugés. Il existe des critères, des plates-formes et des outils très importants qui sont utilisés pour les prix et qui pourraient constituer de bons points de départ. Les prix du maire de Calgary pour le design urbain sont un bon exemple : de nombreux lauréats ont de bons projets, non pas parce qu'ils ont été contraints de les réaliser, mais parce qu'ils ont fait preuve de créativité. Les prix de l'Association canadienne des professionnels du patrimoine (ACPP) sont un autre exemple de critères pouvant être utilisés pour définir la "qualité".

Il y a également d'autres considérations à prendre en compte lorsque l'on envisage de modifier les pratiques du secteur - il devient de plus en plus difficile d'obtenir une assurance pour des projets si des stratégies écologiques ne sont pas intégrées dans la conception, et il y a de nombreux projets de construction dans lesquels les architectes et les concepteurs ne sont pas impliqués, de sorte que les constructeurs ont tendance à être motivés principalement par les coûts et les profits. Les codes, et leur application, uniformisent les règles du jeu d'une certaine manière - un petit constructeur peut rivaliser avec les grands constructeurs parce que les exigences des codes sont les mêmes pour les uns et les autres. Le comportement et la société sont déterminés par une multitude de facteurs et nous devons nous concentrer sur le comportement humain et la psychologie lorsque nous examinons la question des codes.

Enfin, il est nécessaire de comprendre l'impact de la conception des codes sur l'utilisation et l'expérience des espaces conçus pour coder - nous devons centrer les utilisateurs et nous concentrer sur leurs expériences dans la conception des codes, y compris la prise en compte et la conception d'impacts imprévus.

Transparence dans l'évaluation de la conception

Souvent, les points de vue du grand public sur la conception sont très différents de ceux des concepteurs et des fonctionnaires municipaux. La ville de Calgary travaille à l'élaboration de guides d'évaluation de la conception en langage clair, qui reflètent la politique de la ville et ont été approuvés par des professionnels de l'industrie. Ces guides s'appuient également sur les conclusions d'une enquête sur la perception de la qualité de la conception menée auprès de plus de 750 habitants de différents milieux, à qui l'on a montré des images de bâtiments à l'échelle de la communauté, du bâtiment et de l'aménagement urbain, et à qui l'on a demandé de les évaluer. Une différence significative a été constatée entre ce que les architectes et les résidents considéraient comme une bonne conception. Un autre exemple de kit d'outils de conception et d'évaluation développé par une équipe de l'université Dalhousie est le manuel de ressources de conception pour les écoles (Design Resource Manual for Schools). Ce manuel est traité comme un document vivant, de sorte qu'il est informé et mis à jour en permanence.

Nous devons nous efforcer de tirer les leçons de ces efforts et de les développer afin de rendre le processus d'évaluation de la conception plus transparent et itératif, en particulier pour élaborer des normes en matière de conception que les groupes communautaires pourraient considérer comme des pratiques exemplaires en matière de conception.

Formats des feuilles de route pour la qualité

Les feuilles de route doivent être simples dans leur contenu et faciles à comprendre et à utiliser. Elles doivent s'adresser à des publics clairement définis, avoir un impact et, idéalement, être des outils que les communautés locales peuvent adopter, adapter et utiliser pour leurs propres besoins. Nous devons réfléchir au rôle des illustrations et des textes en langage clair dans l'élaboration de ces feuilles de route. Nous devons également veiller à créer des feuilles de route qui ont un impact réel au lieu de devenir des platitudes.

Les formats potentiels de la feuille de route sont les suivants :

- une vidéo qui peut être partagée en ligne (une façon amusante de partager l'information),
- une application numérique avec un mécanisme de retour d'information,
- un arbre de décision ou une liste de contrôle (pour permettre l'évaluation de la conception ou de la "qualité" du projet par la communauté),
- un document d'orientation sur la conception,
- les codes de conception, et
- des scénarios de conception (un certain nombre de visions/stratégies émanant des partenaires communautaires qui influencent la manière dont nous allons aller de l'avant).

En outre, étant donné que chacun des groupes participant au projet créera une feuille de route spécifique à son projet, le projet combiné devrait-il donner lieu à une feuille de route plus importante ? Existe-t-il des recoupements entre le travail de ce groupe et celui du groupe sur la politique d'architecture au Canada ?

Table ronde 2a – AthabascaU & UBC & ConcordiaU – 1 déc

Jeudi 01 décembre 2022, de 14:45 à 16:15

Résumé par :

- *Morteza Hazbei, doctorant (Concordia University)*

Date de dépôt : 2023/01/10

Noms des participant-e-s par type de parties prenantes :

Chercheur·euse·s :

- **Josie Auger**, Athabasca University
- **Henty Tsang**, Athabasca University
- **Veronica Madonna**, Athabasca University
- **Trevor Butler**, Athabasca University
- **Vivekanandan S. Kumar**, Athabasca University
- **Gina Martin**, Athabasca University
- **Douglas MacLeod**, Athabasca University
- **Fionn Byrne**, University of British Columbia
- **Sara Jacobs**, University of British Columbia
- **Carmela Cucuzzella**, Concordia University
- **Ursula Eicker**, Concordia University
- **Carly Ziter**, Concordia University

Groupes citoyens :

- **Emmanuel Rondia**, Conseil régional de l'environnement de Montréal
- **Eva Doan-Lavoie**, GRAME
- **Victor Bouguin**, Vivre en Ville
- **Sonia Blank**, Architecture Sans Frontières Québec

Villes et marchés publics :

- **Patrick Marmen**, Ville de Montréal

Organisations professionnelles :

- **Sean Ruthen**, Perkins&Will
- **Grant Fahlgren**, Association des architectes paysagistes du Canada

Étudiant·e·s :

- **Twillia Soosay**, Athabasca University
- **Trishtina Godoy-Contois**, Athabasca University

- **Robert Ferguson**, University of British Columbia
- **Morteza Hazbei**, Concordia University
- **Sara El Khatib**, Concordia University
- **Shantanu Biswas-Linkon**, Université de Montréal

Introduction

La discussion a commencé par des questions générales et diverses : "Qu'est-ce que la qualité ?", "Comment la qualité était-elle considérée à l'époque romaine et grecque ?" "Comment la qualité était-elle considérée à l'époque des Romains et des Grecs ? et comment est-elle toujours présente aujourd'hui ? Comment les codes de construction et les réglementations peuvent-ils affecter la qualité ? Nous avons débattu de ces questions non pas dans une perspective de profit, mais dans le but d'aider les personnes qui y résident. Il est mentionné que cette expérience de vie est intergénérationnelle et qu'elle doit être prise en compte à travers le temps. Par ailleurs, nous avons considéré la qualité comme un concept à multiples facettes, ce qui signifie que nous devrions considérer la qualité à partir d'opinions diverses. Dans le prolongement du concept de qualité à multiples facettes, nous avons brièvement discuté de l'EDI ; c'est une bonne chose que des personnes aient été invitées à participer à ce projet, mais nous devrions nous assurer que leurs voix seront entendues et qu'elles pourront avoir un impact sur le projet et faire la différence. Par exemple, la stigmatisation des groupes marginalisés ou des femmes, 2SLGBTQIA, contredit l'aspect social de l'EDI sur lequel nous travaillons. Le patriarcat et les pratiques dominées par l'hégémonie de l'homme blanc dans ce domaine et leurs effets sur la qualité sont les autres sujets que nous avons abordés au début de notre discussion.

La "qualité" est-elle un processus ou un résultat ?

La qualité est-elle un processus, un résultat ou les deux ? La qualité s'apprend-elle d'une génération à l'autre ? Nous avons discuté du fait que la définition de la qualité dans l'environnement bâti est un "processus". Étant donné que le terme " approche " désigne un " processus " et non des critères, nous pourrions entamer la discussion en pensant à des " processus " communs plutôt qu'à une " approche commune ". Nous avons posé quelques questions pour comprendre ce que nous voulions atteindre à la fin de cette recherche en partenariat. Souhaitons-nous obtenir des résultats concrets ou mettre l'accent sur le processus de compréhension et de mise en œuvre de la qualité dans l'environnement bâti ? Par exemple, nous nous sommes demandé pourquoi ce projet du CRSH a été financé. Quel est l'objectif de ce projet ? S'agit-il de réaliser un Atlas vivant bilingue sur la qualité de l'environnement bâti ? Sommes-nous simplement dans ce processus pour produire un résultat, ou y a-t-il un moyen d'avoir une catégorie de qualité qui soit aussi un moyen de plaidoyer ?

Qu'est-ce qui n'est pas de la "qualité" ?

L'approche commune pourrait être une approche inverse : qu'est-ce qui n'est pas de qualité ? Par exemple, certaines maisons en rangée n'ont pas les matériaux appropriés

et ont besoin d'une meilleure charpente. Ces espaces, appelés maisons abordables, sont destinés aux personnes à faibles revenus. Cependant, la qualité y est sacrifiée de plusieurs façons. Autre exemple, sur le site de recherche de Concordia, la méthodologie repose sur la question "qu'est-ce qui n'est pas de qualité ? Ils ont sélectionné deux maisons de retraite primées, considérées comme des lieux de très grande qualité pour les personnes âgées. Même dans ces deux centres de haute qualité, lorsqu'ils ont réalisé une documentation photographique et une ethnographie, ils ont constaté de nombreux problèmes liés à l'environnement bâti. Il convient donc de déterminer ce qui n'est pas de qualité dans ces bâtiments apparemment de grande qualité. La question de ce qui n'est pas de qualité est très fructueuse puisqu'elle tente de combler le fossé de manière comparative. En outre, nous avons un ancien paradigme définissant la qualité, et nous aimerions déterminer la qualité avec un nouveau paradigme afin que nous puissions vraiment être plus inclusifs pour tous nos citoyens. La définition d'un nouveau paradigme implique de l'ingéniosité, de l'innovation et une volonté d'accueillir de nouvelles idées. De nombreux bâtiments ont été récompensés, mais ils ne présentent pas les qualités d'accessibilité de base ; par exemple, les personnes handicapées ne peuvent pas y entrer. La question "Qu'est-ce qui n'est pas de qualité ?" nous aide à définir notre nouveau paradigme et la manière dont il peut être un lieu d'innovation.

Rôle des prix d'architecture dans la définition de la "qualité"

Discuter de ce qui n'est pas de la qualité nous a amenés à réfléchir aux prix d'architecture. Nous avons discuté de la façon dont les agences devraient attendre au moins deux ou trois ans après la construction du bâtiment avant de l'attribuer, afin d'évaluer l'expérience vécue par le bâtiment. Nous avons également discuté de la question suivante : comment les bâtiments sont-ils attribués ? Quels sont les critères ? Que doivent soumettre les architectes ? Récemment, les prix ont été beaucoup utilisés pour définir la qualité, et ils renforcent ensuite certaines de nos hypothèses sur ce qui constitue la qualité. Ils incitent les concepteurs à agir d'une certaine manière et poussent à une version plus esthétique et axée sur l'image. Les prix, ou plus largement les concours, sont basés sur des critères d'image et de texte. Leurs évaluations à court terme ne leur permettent pas d'envisager ce que sera l'expérience vécue par les bâtiments après leur achèvement. En outre, ils ne comportent pas de composantes qualitatives dans le cadre des soumissions et des examens, ce qui ne permet pas de comprendre comment ils déterminent la qualité.

Nous avons discuté du processus ou du résultat des prix d'architecture. Les prix seraient plus attrayants si une lettre de soutien du groupe communautaire avec lequel les concepteurs ont travaillé au cours du processus de conception faisait partie des critères du concours. Comment faire reculer le processus d'attribution des prix pour que les personnes qui occupent ces lieux aient le temps d'en faire l'expérience et de voir si elles

s'y sentent à l'aise ? Une partie du dossier de candidature devrait intégrer la voix des habitants, et pas seulement celle des concepteurs qui présentent des images brillantes dans le cadre de leur dossier de candidature. De cette manière, les clients, les concepteurs et les autorités municipales sont incités à donner plus de pouvoir aux groupes communautaires, ce qui les responsabilise davantage et pourrait éventuellement faire évoluer le marché.

Le prix international de l'IRAC est un prix qui s'appelait auparavant le prix international Moriyama. L'un des critères consiste à déterminer l'impact social du projet sur la communauté. L'une des façons de juger les projets est que chaque juré doit visiter le projet, voir comment la communauté l'utilise et discuter avec elle. Il ne s'agit donc pas seulement de photos et d'images que l'on peut facilement manipuler. Il est essentiel d'obtenir une image authentique de l'environnement bâti plutôt que ce que nous fabriquons parfois à travers les magazines, l'imagerie et les rendus. En effet, si vous ne pouvez pas vous permettre des photos ou des rendus tape-à-l'œil, vous aurez du mal à être compétitif dans le cadre du processus d'évaluation. Il doit s'agir d'un ensemble d'objectifs clairs, et pas seulement d'une question d'apparence, ce qui signifie que la définition d'objectifs vraiment clairs, basés sur la justice sociale et environnementale, peut commencer à faire prendre conscience aux évaluateurs des perspectives qui sont les leurs.

Par conséquent, nous avons besoin de la communauté, de voix différentes et de différents types de données auxquelles nous n'avons pas accès, mais nous devons savoir où elles se trouvent. Nous devons être en mesure de collecter ces données, de les analyser et de les injecter, car elles ne sont généralement pas prises en compte dans les programmes d'attribution de prix ou dans la recherche quantitative. Et plus ces programmes continueront à récompenser des projets qui ne sont pas basés sur les besoins de la communauté, moins le public comprendra ce que sont les bâtiments de qualité. Posons donc quelques questions : qu'est-ce qu'un prix ? Pourquoi avons-nous besoin de prix en premier lieu ? Nous avons besoin de prix parce que c'est un moyen de médiatiser la qualité de l'environnement bâti, de sorte que la population comprenne que c'est ce qui est considéré comme de la qualité. Mais si nous continuons à produire des choses qui ne sont pas bonnes, nous nous repoussons nous-mêmes.

La "qualité" est un sujet multidisciplinaire

La qualité doit être envisagée de manière systématique, en s'orientant davantage vers une collaboration croisée et interdisciplinaire plutôt que vers une approche fragmentée. La séparation entre l'architecture et les constructeurs a des effets à long terme sur la qualité. Par exemple, au Canada, l'aluminium est considéré comme un matériau ayant

une grande énergie intrinsèque parce que nous le recyclons, mais nous ne calculons pas l'ensemble du cycle de vie parce qu'il vient du Brésil.

Aujourd'hui, 130 personnes participent à la conversation, et elles viennent de tous les domaines, de la société civile, des gouvernements, des universités, etc. C'est la beauté de cette recherche puisque nous avons un bon échantillon d'individus impliqués qui peuvent fournir leurs pensées, leurs meilleures réflexions et leurs recherches. Cependant, comment combiner tout cela dans un atlas concret et en constante évolution ? Pour que nous puissions l'utiliser à des fins de plaidoyer afin de modifier les politiques, de développer des programmes d'études, de concevoir des prix, des codes de construction, etc.

L'approche commune de la qualité doit être pilotée au niveau local. Les lacunes doivent également être évaluées d'une manière qui reflète davantage la possibilité de décrire la situation avec précision. Que signifie l'accessibilité financière ? Que faisons-nous si nous avons des populations de sans-abri ? Quel type de solutions de logement pouvons-nous avoir ?

Relation entre les communautés et la "qualité"

Nous menons ce projet de recherche parce que, essentiellement, la façon dont nous avons déterminé la qualité a échoué. De nombreuses personnes sont mal desservies par la profession de concepteur d'une manière qui suscite un intérêt particulier depuis très longtemps. Au contraire, le pouvoir relatif des communautés et du public est quelque peu limité par la façon dont le système a été mis en place. Ceux qui ont des intérêts financiers peuvent plus facilement intervenir dans le système et l'influencer, ce qui implique qu'ils en tirent profit, et ceux qui n'ont pas ce pouvoir relatif n'en tirent pas autant d'avantages. Les possibilités d'intervention des communautés sont très limitées en termes de processus d'approbation. Il suffit d'obtenir suffisamment de soutien pour refuser le projet. C'est un moyen très limité pour les communautés d'exercer ce pouvoir. Les travaux réalisés dans le cadre de ce projet permettent de formuler des recommandations sur les espaces dans lesquels les communautés peuvent avoir davantage leur mot à dire dans le processus, avant et après l'achèvement des projets, et sur la manière dont ils peuvent être systémiques. Cela change également l'éducation puisque nous ajoutons des éléments à la pédagogie à prendre en considération, par exemple, quels sont les mécanismes qui permettent d'ouvrir l'engagement des personnes dans les projets et d'avoir plus d'influence sur ce que nous faisons. Nous devons nous assurer que les changements sont plus résistants et qu'ils ne s'éloignent pas de ce que nous faisons auparavant.

Il est d'une importance vitale d'entendre les membres de la communauté parler de ce qui leur tient à cœur et de veiller à ce que les projets les intègrent. Il est donc essentiel que les concepteurs proposent des solutions innovantes, car le grand public peut décrire les problèmes liés à l'environnement bâti de multiples façons et les défis à relever. Cependant, il n'a pas toujours la solution. Le grand public peut donc apporter différentes perspectives à la table, et les concepteurs leur fournissent des solutions innovantes et prennent en compte les besoins de la communauté.

Une autre question importante a été abordée : "Comment les communautés participent-elles au processus de développement et de définition de la qualité ? Qui définit la qualité ?" C'est l'un des défis que nous devons toujours relever. Il s'agit d'une conversation très isolée d'experts siégeant dans les groupes comme des jurys, et nous n'avons pas souvent de représentation de la communauté dans ces groupes. Or, nous avons besoin de l'avis de la communauté. En tant que professionnels de l'environnement bâti, nous devons servir la communauté. Si nous parlons toujours de modifier la définition de la qualité, il serait vraiment utile que les communautés participent à ces conversations. Et de se demander si le bâtiment est au service des personnes pour lesquelles il a été conçu. La ville de Vancouver dispose de plusieurs plateformes numériques et en personne pour recueillir les avis des communautés, mais comment ces avis sont-ils utilisés dans le processus de conception ? Réfléchir à la réciprocité et à ce que nous pouvons apporter en tant que concepteurs n'est pas seulement lié au projet de conception, mais c'est quelque chose que la communauté peut prendre et qui peut l'aider à organiser d'autres choses ou de futurs projets.

Le système de valeurs faussé et la question de la qualité

Définir la qualité de manière positive, c'est faire en sorte que le concept de l'institut Living Future soit non seulement socialement et culturellement riche, mais aussi écologiquement réparateur. Il doit également être économiquement et non seulement écologiquement réparateur. Le problème majeur de la définition de la qualité et des baies à la qualité est que notre système de valeurs est devenu déformé. Nous ne sommes rien de plus que des décorateurs pour les promoteurs. Par exemple, l'apparition récente de portes pour les pauvres, avec des entrées séparées pour les logements abordables et d'autres portes pour les riches, ou pour ceux qui peuvent se loger sur le marché, est une chose tellement répugnante à envisager, et pourtant c'est devenu la norme au fur et à mesure que l'on extrude ces tours pour les résidents. Par conséquent, pour s'adapter à la qualité, nous devons revoir notre système de valeurs.

Le capitalisme et ses effets sur la qualité de l'environnement bâti

Comment le capital détermine-t-il la définition de la qualité ? En particulier lorsque nous avons parlé des prix et de la manière dont ils sont attribués à certains groupes de personnes. Dans le cadre d'une méthode d'évaluation critique, nous pourrions évaluer certains de ces projets et examiner comment les flux de capitaux affectent la qualité de leur processus, du début à la fin. Par exemple, comment les contraintes financières des concepteurs, des clients ou des niveaux supérieurs qui reçoivent des avantages influencent la qualité. Comment le capital influence-t-il notre conception de la qualité ? Il ne s'agit pas seulement de l'accès aux ressources financières pour construire des structures, mais aussi de savoir qui a les moyens de vivre dans ces espaces. Par exemple, les populations vieillissantes ont-elles la capacité financière d'accéder à ces qualités ? Votre capital influe-t-il sur les ressources auxquelles vous aurez accès ? Si vous n'avez pas accumulé beaucoup de capital au cours de votre vieillesse, pouvez-vous plafonner votre niveau de qualité ? Dans le cas de la qualité pour les personnes vieillissantes, la qualité à laquelle vous avez accès à un moment donné de votre vie dépend de ce que vous avez fait au cours de votre vie. Les enseignants du primaire n'auront peut-être pas accès à une bonne qualité, mais les hommes d'affaires et les promoteurs immobiliers auront accès à de meilleures qualités.

Le livre *Iceberg, Zombies, and the Ultra Thin*, intitulé *architecture and capitalism in the 21st century* (Architecture et capitalisme au 21e siècle), écrit par Matthew Soules de l'Université de Colombie-Britannique, explique comment l'architecture est devenue un instrument du capitalisme financier. Par exemple, l'un de ces gratte-ciel primés peut coûter 1 000 dollars le pied carré, alors qu'une école élémentaire est plus proche de 150 dollars le pied carré, de sorte que le capital fausse la donne sur l'ensemble de notre marché. Par conséquent, peut-on dire que la qualité est juste et équilibrée ? (l'équilibre des pouvoirs étant l'un des résultats), il est simplement important de comprendre certains de ces facteurs pour évaluer la manière dont nous avons déjà défini la qualité.

Qualité, terre et soins

Beaucoup de gens vivent dans des caravanes dans le nord de l'Alberta. Ce n'est pas de la qualité parce qu'ils n'utilisent pas la qualité de vie de base, qui est le logement. Par ailleurs, l'accès aux ressources de la terre améliore la qualité de vie, comme le fait d'avoir son propre feu. Même si ce n'est pas durable, le fait d'avoir un feu, en particulier pour les personnes âgées, améliore la qualité de vie par rapport à la construction de systèmes de chauffage. Les foyers à bois et l'eau sont des éléments essentiels dont nous avons besoin pour survivre. L'industrie pétrolière affecte les ressources en eau, et il ne s'agit donc pas seulement de la communauté. Il s'agit aussi de l'environnement, de tous les êtres et de la durabilité. Dans le cas des personnes âgées, comment voulons-nous que l'on s'occupe d'elles ? La qualité est une question d'attention. Comment devenir des

concepteurs, des architectes et des êtres humains bienveillants ? En d'autres termes, la qualité est synonyme de gentillesse et d'honnêteté, et ces valeurs devraient également faire partie des guides. Nous sommes confrontés à de nombreuses crises et conditions aujourd'hui, telles que la gestion des limites planétaires du monde et la nécessité de réfléchir à des objectifs de durabilité. Nous devrions profiter de cette occasion pour encourager les architectes et les concepteurs à prendre davantage de mesures dans la préparation de leurs projets.

Méthodologie pour saisir la qualité

En termes de méthodologie, une approche raisonnable serait une approche itérative dans laquelle nous revenons toujours sur ce que nous avons appris. De même, lorsque nous produisons l'Atlas, nous devons toujours revenir en arrière car il évolue. Par exemple, ce que sera la qualité dans 5 ans sera certainement différent de ce que nous avons supposé. Comme mentionné précédemment, il est essentiel d'inclure les citoyens. Mais comment pouvons-nous les inclure du début à la fin du processus ?

Il est très important que nous datons tout ce que nous faisons parce qu'il y a vingt ans, la qualité avait une définition différente. Même si les activistes sociaux réfléchissent aux questions liées à la qualité à un niveau plus profond que les simples images sur papier glacé, les questions posées à l'époque sur la base des connaissances actuelles et des différentes conditions sociales de l'époque sont très différentes de celles d'aujourd'hui. La façon dont nous voulons améliorer les conditions sociales, urbaines et de vie est très différente du passé. Par conséquent, une méthode de documentation devrait être utilisée pour permettre aux personnes du futur de comparer les rapports, par exemple, les définitions de la qualité en 2022 et 2025. C'est la raison pour laquelle cette méthode peut être transformatrice car, dans l'idéal, nous créons un corpus de connaissances et le transmettons. Nous reviendrons ensuite dans cinq ans, lorsque de nouvelles personnes se joindront à la table, et nous pourrions évoluer, développer et ajouter à ce que nous avons déjà.

Données qualitatives et difficultés d'évaluation de la qualité

Quels sont les ensembles de données existants ? Quelles variables pouvons-nous utiliser pour déterminer ce qu'est la qualité ? Comment accéder à ces variables et comment les mesurer ? Dans le cas des populations autochtones, la gestion des données au sein des organisations communautaires constitue un défi. Il existe de nombreux plans antérieurs qui contiennent beaucoup d'informations. Cependant, ils ne sont pas très centralisés et il est difficile de trouver un responsable ou un détenteur d'informations.

Les statistiques et les données quantitatives sont faciles à obtenir et à analyser, mais nous avons besoin de plus de données qualitatives pour agir et mieux comprendre les besoins de la communauté. Sur le site de Concordia, où l'on travaille sur les personnes âgées, il manque beaucoup de données qualitatives. Par exemple, où vivent les personnes âgées, quelles sont les zones les plus concentrées, et quels sont leurs besoins, leurs questions et les problèmes auxquels elles sont confrontées. Ces données qualitatives sont d'autant plus problématiques lorsque le groupe étudié est vulnérable, comme les personnes âgées, les immigrés, les sans-abri et les personnes handicapées. Une solution pourrait consister à demander à une organisation qui travaille directement avec ces personnes de venir participer à cette recherche. Un exemple de moyen de recueillir des données qualitatives est un site web où les gens peuvent poster des commentaires. Par exemple, à Montréal, il existe une plateforme appelée COM Constitution office of Montreal ; chaque fois qu'un grand projet est prévu, les gens peuvent en discuter sur ce site web. Ainsi, le projet est examiné avant d'être construit. Cependant, ce bureau n'a pas le pouvoir d'influencer le projet et de conseiller les concepteurs et les urbanistes.

La collecte de données qualitatives est l'une des raisons pour lesquelles nous travaillons avec des groupes communautaires et des groupes de citoyens dans le cadre de ce projet, car les universitaires ont certainement besoin d'apprendre des communautés. Les seules données dont nous sommes très conscients sont les données de recensement et les données ouvertes des villes. Cependant, nous avons besoin d'accéder à des données sur les groupes communautaires. Le type de données qualitatives est également important ; par exemple, les personnes qui parlent de leurs expériences vécues sont des données temporaires, donc pour pouvoir analyser ces données, nous devons les collecter sur une base annuelle.

Recherches et travaux futurs

Sur la base de la discussion, quels outils, systèmes et moyens pourrions-nous transmettre aux groupes communautaires et quelles recommandations pour les prix ? Nous avons besoin d'une perspective plus large sur ce qui détermine la qualité. Il n'y aura pas de mot fixe définissant la qualité à la fin de cette recherche collaborative. Il s'agit plutôt de savoir comment les gens participent à la détermination de la qualité et comment ils sont informés de ce qui fait la qualité et de veiller à ce que davantage de voix soient entendues. Mais quels sont les produits que nous pouvons fournir et qui peuvent apporter des changements ? Par exemple, nous remettons des documents à des organismes d'attribution de prix avec des recommandations plus directes, ou nous pouvons remettre des documents à des groupes communautaires. Il y a des choses qui permettent de mettre en œuvre des changements. Il serait bon de réfléchir à la qualité et à la manière

dont nous la déterminons et d'examiner nos études de cas. Sur la base des résultats de nos études de cas et des voix des différents groupes, pouvons-nous développer des outils à partir de notre approche commune et pas seulement d'une publication ?

Table ronde 2b – AthabascaU & UBC & ConcordiaU – 2 déc

Vendredi 2 décembre 2022, de 12h30 à 14h00.

Résumé par :

- *Shantanu Biswas Linkon, doctorant (Université de Montréal)*

Date de soumission : 2022 / 01 / 10

Noms des participant-e-s par type de parties prenantes :

Chercheur·euse·s :

- **Josie Auger**, Athabasca University
- **Henty Tsang**, Athabasca University
- **Veronica Madonna**, Athabasca University
- **Trevor Butler**, Athabasca University
- **Vivekanandan S. Kumar**, Athabasca University
- **Gina Martin**, Athabasca University
- **Douglas MacLeod**, Athabasca University
- **Fionn Byrne**, University of British Columbia
- **Sara Jacobs**, University of British Columbia
- **Carmela Cucuzzella**, Concordia University
- **Ursula Eicker**, Concordia University
- **Carly Ziter**, Concordia University

Groupes citoyens :

- **Emmanuel Rondia**, Conseil régional de l'environnement de Montréal
- **Eva Doan-Lavoie**, GRAME
- **Victor Bouguin**, Vivre en Ville
- **Sonia Blank**, Architecture Sans Frontières Québec

Villes et marchés publics :

- **Patrick Marmen**, Ville de Montréal

Organisations professionnelles :

- **Sean Ruthen**, Perkins&Will
- **Grant Fahlgren**, Association des architectes paysagistes du Canada

Étudiant·e·s :

- **Twillia Soosay**, Athabasca University
- **Trishtina Godoy-Contois**, Athabasca University

- **Robert Ferguson**, University of British Columbia
- **Morteza Hazbei**, Concordia University
- **Sara El Khatib**, Concordia University
- **Shantanu Biswas-Linkon**, Université de Montréal

La convention nationale en ligne, la deuxième des cinq réunions annuelles, s'est tenue les 1er et 2 décembre. Elle a commencé par chercher une réponse à la question suivante : "Qu'est-ce qui ne va pas avec les définitions actuelles de la qualité ? et quelles peuvent être les futures feuilles de route pour définir, développer et évaluer la qualité dans l'environnement bâti ? Cette convention en ligne a rassemblé plus de 120 participants de 14 universités de tout le Canada. Au cours de cette convention en ligne, les attentes et les obstacles à la qualité de l'environnement bâti ont été discutés à travers 2 séries de 5 tables rondes thématiques. Chaque table ronde était composée de chercheurs universitaires et de représentants de villes, de groupes de citoyens et d'organisations professionnelles. Tout au long des discussions de ces tables rondes, trois points principaux ont été abordés : les perspectives de collaboration, la description des obstacles explicites à la qualité et les études de cas proposées pour analyser ces obstacles. Les informations recueillies au cours des tables rondes seront utilisées pour élaborer des feuilles de route en matière de qualité. Un résumé dédié de ces discussions a été présenté dans ce rapport qui a eu lieu lors de la table ronde 02 dont le sujet était la conception inclusive pour la santé, le bien-être, le vieillissement et les besoins spéciaux. Dans un souci d'exhaustivité, aux côtés des chercheurs et des représentants des villes et des organisations professionnelles, ce groupe s'est également assuré de la participation de groupes de citoyens concernés par l'environnement bâti inclusif, tels que la Fondation Véro & Louis, la Fondation québécoise de la maladie d'Alzheimer ou l'organisation Building Equality in Architecture Calgary.

Pour commencer, dans cette section, je récapitulerai brièvement toutes les attentes et tous les objectifs du partenariat qui sont ressortis de la discussion, puis je les détaillerai davantage. Voici quelques-unes des principales attentes à l'égard du partenariat, telles qu'elles ont été exprimées par les participants lors de la deuxième table ronde (02) :

- Vue d'ensemble de la qualité :
- Format interactif et facilement accessible :
- Identifier la qualité à partir de toutes les perspectives et de la diversité :
- Assurer la contextualité et la spécificité du site
- Un atlas vivant véritablement adaptatif et évolutif :
- Qualité garantissant les valeurs culturelles, les valeurs éthiques et les expériences vécues

Vue d'ensemble de la qualité

La principale attente du partenariat, qui a été discutée à de nombreuses reprises au cours des tables rondes, est d'assurer une vision globale de la qualité. La qualité de l'environnement bâti doit permettre de relier les gens et d'assurer leur qualité de vie. Par

exemple, lors de la table ronde, les effets négatifs de la vie dans les immeubles de grande hauteur sur le lien entre les personnes et la société ont été discutés. L'accent a donc été mis sur le fait que cette qualité de vie devrait inclure et illustrer l'attention portée aux individus et à nos familles, nos invités, nos quartiers et nos sociétés. La feuille de route pour la qualité, qui définira et comprendra la valeur, sera mondiale par nature. En outre, elle garantira également la partie éthique de la qualité. Les participant·e·s ont mis l'accent sur l'aspect éthique afin que chacun soit pris en compte, impliqué et participe à la feuille de route pour la qualité. En outre, les participant·e·s ont insisté sur la nécessité de "relier les gens aux lieux", afin que les utilisateurs en tirent profit plutôt que d'en faire une simple méthodologie de recherche et d'action.

Format interactif et facilement accessible

Après avoir développé des opinions claires et certaines sur la qualité, le point suivant du discours était de savoir comment le partenariat s'attendait à être l'expression, le format ou la présentation de la feuille de route pour la qualité. Il y a une préoccupation, et elle n'est pas niable, la qualité dans un environnement construit est un processus assez complexe et compliqué. Les membres de la table ronde sont donc tous d'avis que le format de la feuille de route devrait être interactif plutôt que complexe. Au début, il a été suggéré que des cartes de différents endroits au Canada pourraient être des cartes. Il a également été discuté de la possibilité de créer une bibliothèque ou des archives. Sur la base de cette idée, il a ensuite été proposé que ce soit des vidéos interactives sur YouTube, qui sont petites, remplies d'infographies et informatives, contrairement aux grandes vidéos monotones. Ensuite, une autre attente importante est apparue : le site devrait être facilement accessible, comme Wikipédia, afin que tout le monde puisse le rechercher et le mettre à jour. Bien sûr, il doit y avoir une personne ou une équipe pour valider ces informations. À un stade ultérieur, une idée intéressante est apparue : il pourrait s'agir d'un "livre de cuisine", petit, facilement accessible et transférable, très populaire et convivial. La raison en est que les gens ordinaires, qui sont la cible principale de ce partenariat, peuvent trouver cette feuille de route compréhensible et utile pour la qualité dans leur vie quotidienne. Dans l'ensemble, la principale attente concernant le format était qu'il soit informatif, interactif, facile à communiquer, accessible et, bien sûr, qu'il contienne des éléments validés.

Identifier la qualité à partir de toutes les perspectives et de la diversité

Une autre discussion intéressante qui a eu lieu lors de la table ronde est que la qualité doit être identifiée à partir de toutes les perspectives et de toute la diversité. En effet, la ville est un point complexe avec de multiples groupes de participants. Et chaque ville ou quartier se compose d'au moins trois groupes : 1. les utilisateurs, 2. les constructeurs, 3. les administrateurs. La question qui se pose est donc de savoir à quoi ressemblerait cet

atlas dans différents domaines et comment chacun pourrait s'y retrouver. L'importance d'identifier la qualité à partir de différentes perspectives a été discutée. En effet, cet atlas devrait satisfaire les intérêts de tous, et en particulier ceux des personnes. Historiquement, chaque fois que ce type d'activité s'est produit, cela a eu pour résultat de satisfaire ou de signifier un groupe défini. Cela ne devrait pas se reproduire cette fois-ci. Par ailleurs, l'exploration de la qualité dans des domaines et des communautés diversifiés constituait une autre attente. L'environnement bâti est composé d'utilisateurs diversifiés. Ainsi, pour développer un véritable atlas significatif, il est nécessaire d'inclure des notions diversifiées. Le terme "diversité" fait ici référence à la diversité du contexte, à la diversité de la communauté, à la diversité de l'âge et du sexe, à la diversité de la culture, à la diversité de l'appartenance ethnique et même à la diversité de l'utilisabilité. Dans l'ensemble, l'identification de la qualité à partir de toutes les perspectives et de la diversité était l'une des principales attentes de ce partenariat entre les participant·e·s de tous les groupes et organisations. La qualité ne devrait pas se situer uniquement du point de vue du chercheur, mais également du point de vue de chacun, en reconnaissant l'existence des personnes, afin de créer un sentiment d'appartenance.

Garantir la contextualité et la spécificité du site

L'une des premières idées discutées a été l'importance de la contextualité et de la spécificité du site. Les principes des feuilles de route devraient être ancrés dans le contexte. Il y a même eu une citation selon laquelle la qualité et la valeur sont profondément liées au contexte. Garantir la contextualité était donc l'une des principales préoccupations et attentes. L'accent mis sur le contexte a ouvert la voie à des principes spécifiques au site. Les lignes directrices et les principes doivent être spécifiques au quartier, même si c'est possible, ils doivent être spécifiques au site. Les principes de la Colombie-Britannique peuvent ne pas convenir à Montréal. Même ces lignes directrices peuvent différer d'un quartier à l'autre de Montréal. Il est donc nécessaire d'inclure des principes spécifiques au site pour développer la qualité et l'aborder. Enfin, il a été suggéré de mettre en place des codes de construction, une application ou un site web, voire un chatbot, pour aider à la conception et à la sélection des matériaux, techniques et modèles exacts afin de garantir la qualité des environnements bâtis en fonction de l'âge, du sexe et de la race. Tous ces éléments peuvent contribuer à produire de la qualité en fournissant à l'utilisateur final de nombreuses informations spécifiques au site.

Un atlas vivant véritablement adaptatif et évolutif

Lors de la session intermédiaire de la table ronde, le thème de l'adaptabilité de l'atlas vivant a été abordé. La discussion a porté sur le fait que, comme il s'agit d'un atlas vivant et que la ville est également une chose en évolution, la feuille de route pour la qualité devrait être quelque chose d'adaptatif et de changeant. Ses caractéristiques ne

devraient pas être de nature adaptative. L'action en faveur de la qualité doit également être adaptable. En outre, il convient de garder à l'esprit que l'information est quelque chose qui doit être transféré de génération en génération. Et elle doit être évolutive. Ainsi, sans avoir de principes fixes, elle doit être de nature évolutive. Oui, il doit y avoir des lignes de base qui doivent être respectées, mais il faut aussi s'assurer que ces lignes de base sont flexibles par nature. Du point de vue de la conception, la demande des personnes est permanente. Par conséquent, la préoccupation pour les personnes et les ressources pour les personnes devrait être quelque chose qui évolue également par nature. Une suggestion intéressante a été faite, à savoir qu'il y aurait un point précis qui relierait toutes les branches de l'atlas du vivant comme des arbres. Nous ne devons pas oublier que, comme il s'agit d'un atlas vivant, la solution pour la qualité doit également être quelque chose de vivant, de changeant et d'intemporel.

La qualité garantit les valeurs culturelles, les valeurs éthiques et les expériences vécues

À la fin de la discussion, il a été convenu que la qualité était étroitement liée à la valeur. Et la valeur est l'une des choses les plus intangibles et les plus difficiles à saisir. Pour garantir une vision globale de la qualité, il convient de se concentrer sur les valeurs culturelles et éthiques. Il est indispensable d'accorder de l'importance aux expériences vécues. En effet, chacun vit l'environnement bâti d'une manière différente. Dans le cas d'un bâtiment éducatif réel, un ascenseur a été mis en place pour un étudiant handicapé. Malheureusement, l'ascenseur se trouvait à l'opposé de sa salle de classe. En fin de compte, même si l'intention était bonne et noble, elle a eu pour effet de nuire à la qualité de l'environnement bâti. Pour cela, il est vraiment nécessaire de reconnaître les expériences vécues et la participation du groupe de discussion pour tout environnement définitivement construit. En ce qui concerne les valeurs éthiques, il était attendu que lors de la sélection des participant·e·s de la communauté, nous ne soyons pas partiels. Nous ne devrions pas négliger systématiquement ou involontairement un groupe défini. Les participant·e·s à la table ronde se sont montrés préoccupés par le processus de sélection du groupe approprié. L'identification des données relatives aux occupants est vraiment nécessaire pour assurer la qualité de l'environnement bâti. L'objectif est d'atteindre le plus grand nombre possible de bénéficiaires. Parce qu'en parlant d'inclusion, nous devrions être conscients que nous ignorons souvent les personnes invisibles sans le vouloir. L'inclusion ne doit pas seulement être discutée en théorie, elle doit aussi être matérialisée dans la vie pratique.

La diversité des utilisateurs et du public est différente

Le principal obstacle à la qualité de l'environnement bâti, évoqué au cours de la table ronde, est la diversité des utilisateurs et du public. Le public cible du partenariat est vaste.

Il s'agit donc de trouver un terrain d'entente et un format commun pour la qualité. D'après les discussions de la table ronde, nous devrions peut-être sélectionner et nous concentrer sur le groupe le plus en difficulté. Mais une fois de plus, le débat s'est engagé sur la base de laquelle le groupe cible est sélectionné. En outre, on s'est interrogé sur ce qu'est la véritable qualité. Et quelles sont les caractéristiques de la qualité ? Une solution pourrait être que la qualité soit définie en fonction du temps, du contexte et de l'utilisateur.

Manque de données interactives et d'accès à l'information ou aux documents

Une autre préoccupation majeure discutée lors de la table ronde est le manque d'informations interactives et produites. Il est vrai que nous disposons d'un nombre limité de données. Mais sommes-nous vraiment en mesure d'atteindre les gens ordinaires et de nous exprimer de manière interactive ? L'approche descendante existe toujours dans l'environnement bâti. Nous devrions simplement nous adresser aux gens ordinaires d'une manière plus simple et plus attrayante. Parallèlement, une autre préoccupation majeure est le manque d'accessibilité à l'information et aux documents. Bien que nous vivions dans une société moderne et que l'internet soit presque accessible à tous, nous devons encore faire face à la longue procédure bureaucratique pour avoir accès aux documents.

Manque d'adaptabilité

Le manque d'adaptabilité aux principes et règles de la pratique actuelle est un autre obstacle majeur à la qualité. Cette caractéristique statique et fixe crée de nombreux obstacles à l'élaboration d'une feuille de route pour la qualité. La discussion sur les objectifs de développement durable en est un exemple. Bien que les ODD aient été créés avec de bonnes intentions et qu'ils constituent l'un des manuscrits les plus récents et les plus modernes pour garantir l'inclusion et le bien-être des personnes dans les aspects sociaux, certains de leurs principes et de leurs objectifs ne sont pas respectés. Mais certains de ses principes et objectifs sont trop statiques, en d'autres termes, ils ne sont pas assez adaptatifs. Ce manque d'adaptabilité le rend moins viable. D'autres principes et codes, tels que les codes de construction et les principes de construction écologique, sont également plus ou moins les mêmes et ne sont pas suffisamment adaptatifs par nature.

Nécessité d'un processus précis de collecte de données

Selon la table ronde, le processus exact de collecte de données pour comprendre l'image exacte d'un quartier ou d'une société n'est toujours pas convenu et défini. Cette situation est à l'origine d'une inégalité de répartition qui entrave le développement et l'épanouissement de la qualité. À moins qu'une méthodologie ou un cadre adéquat ne soit développé pour la collecte et le traitement des informations, l'inégalité subsistera.

Cela crée des obstacles à la qualité de l'environnement bâti. En outre, la meilleure façon de présenter l'information est également une préoccupation majeure et génère de nombreux problèmes sur la voie de la qualité.

Problème de case à cocher ou de prototype

Un autre problème des principes ou prototypes existants, discuté lors de la table ronde, est qu'il s'agit d'une sorte d'approche unique. Or, les gens, qui sont l'âme de la ville et de l'environnement bâti, sont diversifiés. Du moins, ils peuvent être divisés en fonction de l'âge, de la race, du sexe et de l'appartenance ethnique. Ainsi, une solution qui fonctionne très bien dans un quartier ne peut pas être directement mise en œuvre dans d'autres zones. Malheureusement, cette pratique est courante. Au cours de la discussion, il a été mentionné à de nombreuses reprises que l'administration et les constructeurs sont favorables à ce type de solutions, car elles sont faciles à construire et rentables. Mais il a été noté que le modulaire ou le prototype : le modulaire n'est pas une qualité pour les populations indigènes. Le déficit créé par la multiplication des projets et la manière de calculer ce déficit est un sujet de préoccupation pour les écologistes actuellement en place. Cette façon de percevoir et de mettre en œuvre la qualité est certainement un obstacle majeur.

Manque d'exhaustivité

Il est prouvé et admis qu'il existe de nombreux niveaux de qualité. La table ronde s'est attachée à reconnaître et à traiter tous les niveaux afin d'avoir une vision globale de la qualité. Par exemple, il a été démontré que si, pour un projet, il est nécessaire d'accomplir quatre étapes A, B, C, D à un certain niveau convenu pour créer de la qualité, nous ne pouvons tout simplement pas ignorer les étapes A, B, C et nous concentrer uniquement sur l'étape D. En fin de compte, même si une certaine qualité peut être créée, elle ne sera pas la qualité exacte que nous recherchons et que nous avons l'intention d'obtenir. Et nous ne pouvons tout simplement pas être satisfaits de ce résultat. L'environnement bâti est une harmonie et nous devrions le traiter comme un tout. Cette approche cloisonnée de l'environnement bâti renforce l'isolement de la communauté et de la société, ce qui constitue un obstacle. Par ailleurs, les différents domaines ont des critères spécifiques différents pour la qualité de leur domaine et de leur profession. Le manque de compréhension et l'ignorance de cette caractéristique multiverselle de la qualité constituent un obstacle à la promotion de la qualité.

Ignorance des expériences vécues en matière de qualité

La valeur a de nombreuses ramifications et origines. L'absence de reconnaissance de la valeur ouvre la voie à la minimisation de la qualité. Le lien avec la communauté et

l'expérience vécue est quelque chose qui fait encore défaut. La principale préoccupation aujourd'hui est que la qualité soit mise en œuvre ou produite de manière efficace ou efficiente. Garantir cette expérience vécue est essentiel, mais nous continuons à l'ignorer. Cela constitue généralement un obstacle à la qualité. Pour une feuille de route vers la qualité, nous devons trouver un moyen d'intégrer les expériences vécues dans l'élaboration des politiques ou la reconnaissance formelle.

La table ronde ne s'est pas trop concentrée sur les études de cas, mais les participant·e·s ont plutôt discuté des caractéristiques de la feuille de route pour la qualité et d'autres caractéristiques méthodologiques. La table ronde mentionne quelques maisons en rangée et immeubles urbains de grande hauteur sans aucune information significative. Les participant·e·s sont concentrés sur l'exploration des limites des codes de construction et des objectifs des ODD. Mais un cas intéressant a été soulevé, bien qu'il ne relève pas du domaine de l'architecture. Il a été fait mention d'un site web de Douglas MacLeod. Ce site est <https://calloftheforest.ca/plant-a-tree/>. Ce site suggère quel arbre convient le mieux à un site ou à une zone spécifique si l'on indique le code postal. Nous pourrions peut-être nous inspirer de ce site web et créer une archive ou une application qui nous suggérerait certains critères ou repères nécessaires pour créer de la qualité dans un certain quartier ou sur un certain site.

Les discussions de la table ronde ont fait émerger quelques questions potentielles pour l'avenir. Elles peuvent être utiles pour définir la qualité de manière globale

- Que se passe-t-il après cinq (05) ans, lorsque le projet de partenariat est terminé ? À cet égard, il serait essentiel que nous considérions la qualité comme un processus plutôt que comme un produit. Il peut y avoir une méthodologie continue.
- La qualité de l'environnement bâti est-elle un processus ou un produit ? Ou seulement quelques principes ?
- Quelles sont les caractéristiques d'une feuille de route pour la qualité et comment pouvons-nous définir les différents aspects de la qualité ?
- Comment pouvons-nous créer la feuille de route de manière accessible et spécifiquement pour les personnes handicapées ou, je dirais, pour les personnes ayant des capacités différentes ?
- Dans le monde réel et dans les études universitaires, les acteurs peuvent changer au cours d'une période de cinq ans. Il se peut qu'après cinq ans, le contexte soit très différent de ce qu'il était au début du voyage. Par conséquent, il est urgent de se demander comment tenir compte des changements socio-économiques et démographiques qui ne manqueront pas de se produire au Canada au cours des cinq prochaines années. Et comment pouvons-nous équilibrer le projet ?

- Comment définir la qualité au cours du processus de conception et d'avant-projet, et pas seulement après la construction ?
- L'atlas vivant est un partage de nos expériences, mais la question est de savoir comment le rendre opérationnel.

Là encore, nous pouvons poser quelques questions élémentaires et fondamentales :

- que signifient ces feuilles de route pour la qualité et à quoi ressemblent-elles ?
- comment en arriver là ? Et comment savoir ce qu'est la qualité ?
- Est-il préférable de comprendre les multiples voix séparément ou d'examiner certaines questions de manière globale ?

Mais parmi toutes les questions, d'après les discussions de la table ronde, les questions les plus importantes sont les suivantes :

- En parlant d'inclusion et d'exhaustivité, créons-nous involontairement de la ségrégation ? En effet, lorsque nous mettons tellement l'accent sur un sujet, il attire parfois une attention non désirée.
- Que se passera-t-il au bout de cinq (05) ans ? Peut-être devrions-nous créer une méthodologie évoluant comme une ville, qui est un processus continu.

Table ronde 3a – UManitoba & UMontréal & TorontoMet – 1 déc

Jeudi 01 décembre 2022, de 14h45 à 16h15.

Résumé par :

- *Victorian T-Malo, étudiante à la maîtrise en design (Université de Montréal)*

Date de dépôt : 2023 / 01 / 10

Noms des participant·e·s par type de parties prenantes :

Chercheur·euse·s :

- **Virginie Lasalle**, Université de Montréal
- **Jean-Pierre Chupin**, Université de Montréal
- **Bechara Helal**, Université de Montréal
- **Samantha Biglieri**, Toronto Metropolitan University
- **Anne Cormier**, Université de Montréal
- **Izabel Amaral**, Université de Montréal
- **Mercedes Garcia-Holguera**, University of Manitoba

Groupes citoyens :

- **Sarah Huxley**, Fondation Véro et Louis
- **Katty Taillon**, Fondation Véro et Louis
- **Jillian Mills**, IUSMM

Villes et marchés publics :

- **Jeanne Leblanc-Trudeau**, Ville de Montréal
- **Kristina Reinders**, Ville de Toronto

Organisations professionnelles :

- **Jonathan Bisson**, IRAC

Étudiant·e·s :

- **Nicole Li**, Toronto Metropolitan University
- **Catherine Meunier**, Université de Montréal
- **Victorian T-Malo**, Université de Montréal
- **Panos Polyzois**, University of Manitoba

La discussion qui a eu lieu le 1er décembre 2022 entre des représentants (chercheurs et étudiants) de l'University of Manitoba, de l'Université de Montréal et de l'Toronto Metropolitan University, et différents groupes d'experts, y compris des représentants des villes, des groupes de citoyens et des organisations d'attribution, s'est principalement concentrée sur la définition de la qualité et les obstacles à l'obtention de la qualité dans l'environnement bâti. La question de la responsabilité de la qualité dans l'environnement bâti et des suggestions concrètes d'études de cas ont également été abordées, afin de produire la première ébauche d'une feuille de route pour le partenariat.

L'élitisme et la culture architecturale générale comme obstacle à la qualité

Un premier exemple d'obstacle à la qualité est l'élitisme et la culture architecturale générale. L'utilisation d'un langage que seuls les experts en architecture comprennent crée une barrière entre les utilisateurs et les concepteurs. En fait, les groupes de citoyens ne se sentent pas suffisamment à l'aise pour parler d'architecture avec des experts en architecture ; ils ne se sentent pas suffisamment à l'aise pour participer aux conversations techniques, ils se sentent intrusifs dans le monde des professionnels. Cette préoccupation a été soulevée par les groupes de citoyens au cours de la discussion. D'une certaine manière, la culture architecturale elle-même semble limiter la participation des personnes extérieures, en déléguant aux architectes et aux concepteurs la responsabilité de représenter un groupe d'utilisateurs dont ils ne font pas partie, de comprendre une réalité qu'ils ne vivent pas au quotidien. À un moment donné de l'histoire, l'architecture a cessé d'être une affaire publique. Pour y revenir, la présence d'une personne intermédiaire semble essentielle pour décoder et comprendre une réalité dont les concepteurs ne font pas partie, pour créer un environnement bâti adapté aux besoins de la personne qui l'habite.

Les projets primés n'ont souvent pas été habités

Deuxièmement, un "bon" projet est souvent décrit par les prix qu'il a reçus. Or, les projets primés n'ont souvent pas été habités. Les images sont retouchées et la réalité, les anecdotes et les vérités sont évacuées. L'importance de l'expérience directe a été soulevée lors de la discussion entre Virginie Lasalle (chercheuse) et Sarah Huxley (Fondation Véro et Louis) à propos de la recherche en cours : sortir des universités, être dans l'espace et voir les gens utiliser l'architecture est un moyen de déterminer ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas. Mais parfois, les concepteurs et les architectes ont besoin de l'aide d'intermédiaires pour comprendre certains comportements. Par exemple, dans la recherche mentionnée ci-dessus, qui se déroule dans des habitations spécialisées pour les personnes autistes, certains comportements doivent être interprétés par des travailleurs spécialisés qui sont alors indispensables au développement d'une définition de la qualité de l'environnement bâti.

Troisièmement, à l'instar de la première barrière, une limite claire à cette table ronde était la barrière de la langue : le français par rapport à l'anglais, mais cela peut aussi être une barrière lors du dialogue entre les professionnels de l'architecture et les groupes de citoyens. Il a également été mentionné qu'il serait formidable que les populations autochtones puissent communiquer leurs besoins dans leur langue.

Une première série de solutions concrètes pour surmonter les obstacles à la qualité

Une série de solutions concrètes ont été proposées pour surmonter chaque obstacle mis en évidence lors de la discussion au point précédent.

En accord avec la première barrière identifiée, l'utilisation de la méthode appelée *photovoice* pourrait aider à surmonter la barrière de la langue (Barrière #3), et la barrière entre les experts en architecture et les usagers de l'architecture (Barrière #1), qui sont tous, en fait, des experts de leur propre réalité.

Une autre suggestion consiste à observer l'utilisation réelle des espaces architecturaux. Comme il a été mentionné dans la deuxième barrière identifiée au point précédent (Barrière #2), les chercheurs, comme les professionnels, ont besoin de sortir des universités et d'observer les gens interagir avec les projets architecturaux qu'ils ont créés, comme ce que l'on pourrait appeler une évaluation post-occupationnelle. Le fait de donner la parole et d'inclure les personnes ayant des limitations dans le processus de conception pourrait également leur donner le sentiment d'être des experts de leur réalité, ce qui les rendrait plus enclins à collaborer.

On peut dire que la discussion a tourné autour de la notion de langage. Dans cet ordre d'idées, certains problèmes ont été soulevés lors de la table ronde : le terme "*aménagement*" est souvent assimilé à "architecture", mais il y a beaucoup plus que l'architecture : il y a l'urbanisme, l'architecture d'intérieur, l'architecture industrielle, etc. Est-il possible de trouver un meilleur terme générique ? Au cours de la discussion, personne n'avait exactement la même définition du design. N'y a-t-il pas de "bonne" définition du design ? Pourrait-il y avoir une "bonne" définition de la qualité ? La qualité fait-elle partie de la réponse à la définition du design ?

Une idée de projet de recherche lancée au cours de la conversation est la cartographie de tous les acteurs de la qualité dans l'architecture et le design. Cette suggestion soulève quelques questions : Qui sont les acteurs de la qualité en architecture ? Les professionnels de la construction sont-ils des acteurs de la qualité ? Et les concierges ? Où commence et où finit la qualité ?

Pour conclure ce rapport, il est essentiel de souligner les attentes des participant-e-s à l'égard du partenariat. Il y a certainement un désir d'inclure les utilisateurs, directement ou indirectement, de remettre en question les bulles fermées de l'expertise et de créer un espace sûr où tout le monde peut échanger et enrichir le processus de conception. Il est également nécessaire de préciser et de clarifier certains termes afin d'assurer l'accessibilité de la culture architecturale.

Table ronde 3b – UManitoba & UMontréal & TorontoMet – 2 déc

Vendredi 02 décembre 2022 de 12h30 à 14h00.

Résumé par :

- *Kristen D'Penna, étudiante en mars (Toronto Metropolitan University)*

Date de dépôt : 2023 / 01 / 09

Noms des participant·e·s par type de parties prenantes :

Chercheur·euse·s :

- **Jean-Pierre Chupin**, Université de Montréal
- **Virginie LaSalle**, Université de Montréal
- **Anne Cormier**, Université de Montréal
- **Bechara Helal**, Université de Montréal
- **Marco Polo**, Toronto Metropolitan University
- **Samantha Biglieri**, Toronto Metropolitan University
- **Leila Farah**, Toronto Metropolitan University
- **Fatih Sekercioglu**, Toronto Metropolitan University
- **Mercedes Garcia**, University of Manitoba

Groupes citoyens :

- **Doramy Ehling**, Fondation Rick Hansen
- **Laura McBride**, Fondation Rick Hansen
- **Jillian Mills**, CIUSSS de l'Est-de-l'Île-de-Montréal
- **Sarah Huxley**, Fondation Véro & Louis

Villes et marchés publics :

- **Jeanne Leblanc-Trudeau**, Ville de Montréal
- **Kristina Reinders**, Ville de Toronto, Urbanisme, Conception urbaine

Étudiant·e·s :

- **Nicole Li**, Toronto Metropolitan University
- **Catherine Meunier**, Université de Montréal
- **Victorian T-Malo**, Université de Montréal
- **Panos Polyzois**, University of Manitoba
- **Kristen D'Penna**, Toronto Metropolitan University
- **Jessica Gu**, Toronto Metropolitan University

Attentes à l'égard du partenariat

Le partenariat permet au document de feuille de route de dériver des solutions à partir d'informations contraires aux pratiques habituelles. Les architectes ont généralement affaire à des documents réglementaires tels que des codes, des lignes directrices, des règlements et des plans officiels. Les formats de documents qui peuvent être utilisés et accessibles à d'autres personnes que les architectes sont un objectif attendu du partenariat.

Attentes et fonctions de la feuille de route

Au cours de la table ronde, les participant-e-s ont discuté des paramètres et de la fonction de la feuille de route pour toutes les parties. Le partenariat devrait élaborer une feuille de route sur l'équité, la valeur sociale et la durabilité de l'environnement bâti en examinant des études de cas qui illustrent la qualité. On s'attend également à ce que la feuille de route ait une certaine longévité afin de réduire la nécessité de la réécrire après un certain temps. La feuille de route doit être un document "vivant" qui peut être construit, amélioré et enrichi au fil du temps. Elle a la possibilité de fonctionner comme un organisme ou un réseau qui se développe et évolue s'il existe une marge d'amélioration. La substance de la feuille de route peut être présentée sous la forme d'un récit plutôt que de politiques. Un récit peut être poursuivi et renouvelé, tandis que les politiques peuvent empêcher toute amélioration sans repartir de zéro.

Attentes concernant les résultats de la feuille de route

La feuille de route sera un outil pour initier et améliorer l'approche de la qualité dans l'environnement bâti et le travail bâti qui en résulte doit être reconnu. La stimulation de la reconnaissance par le biais de la feuille de route peut nécessiter des réglementations qui définissent ceux qui atteignent la qualité. Il peut également être important de reconnaître ou de récompenser tous les projets qui atteignent la qualité plutôt qu'un seul projet, comme c'est le cas pour de nombreux prix. Cette reconnaissance peut renforcer l'incitation.

Accessibilité de la langue

Le groupe de la table ronde a discuté du fait que le format de la feuille de route ne devrait pas être trop écrit, car il devra être traduit et rester efficace. La langue dans laquelle la feuille de route est rédigée ne doit pas avoir d'incidence sur son contenu. En outre, la terminologie employée peut être source d'exclusion et ne pas contribuer à la qualité des informations recueillies dans le cadre de l'engagement public. La variété des acteurs impliqués dans la consultation varie en fonction de leur profession et de leur contribution,

et donc du langage terminologique. Lorsque les gens expriment leurs opinions et leurs préoccupations, les différences de langage peuvent laisser place à l'interprétation des besoins. Il en résulte un risque de solutions imprécises. Lors de la consultation du public ou de différents groupes de citoyens, la question de la qualité sera exprimée et devra être abordée avec précision. Une solution proposée vise à éduquer et à partager la terminologie afin d'améliorer l'engagement avec les termes nécessaires. Cette tâche nécessiterait l'apprentissage de méthodes de communication afin de partager des connaissances professionnelles avec d'autres personnes et d'être capable d'apprendre des autres de manière efficace.

Accessibilité de la présentation

Le groupe a reconnu les aspects d'exclusion de la représentation et de la communication dans la recherche architecturale et a proposé une perspective qui pourrait améliorer la recherche. Les partenariats interdisciplinaires impliqués dans le projet peuvent donner un aperçu d'autres méthodes de communication qui ne sont pas nécessairement normatives ou courantes en architecture. D'autres problèmes identifiés dans la représentation architecturale concernent l'idée qu'elle est devenue centrée sur l'œil. La préoccupation qui en découle est qu'une représentation entièrement visuelle réduit l'expérience multisensorielle de l'environnement bâti. Le groupe discute du fait que des prix sont souvent décernés à des projets entièrement basés sur des photographies et des dessins. Un participant mentionne le Prix du Gouverneur général et le fait qu'à ses débuts, le jury se rendait sur place pour évaluer le projet en personne, reconnaissant ainsi la réduction qui se produit dans les représentations purement oculaires. En outre, les représentations visuellement stimulantes sont souvent très éditées. De cette manière, l'architecte peut rendre une partie de l'information inaccessible à d'autres. La conclusion de ces réflexions indique que l'on passe de l'inclusion d'un seul sens à plusieurs autres afin de rendre le projet accessible à tous. Cette conversation a conduit à l'examen de l'esthétique de la communication et de la prédisposition graphique des architectes. Si des représentations visuelles doivent être créées, elles ne doivent pas être biaisées par les choix esthétiques de l'architecte, car elles risquent de ne pas trouver d'écho ou d'être facilement comprises par tout le monde. L'importance et la pertinence de l'affichage de l'information sont devenues un sujet important à explorer lors de la création de la feuille de route. Un participant a mentionné l'étude des polices de caractères et des couleurs qui transmettent le bon message et sont également plus accessibles à la lecture. Les méthodes de communication visuelle peuvent également aller au-delà des dessins d'architecture ou des photographies et s'étendre aux bandes dessinées ou à d'autres supports visuels existants. Un aspect important de cette idée est que le support doit également refléter l'utilisateur ou le consommateur de la feuille de route.

L'accessibilité de la feuille de route elle-même a également été discutée, car le format doit refléter les méthodes par lesquelles les gens interagiront avec elle. Cela signifie qu'elle doit pouvoir être consultée sur une variété d'appareils et qu'elle doit être accessible dans différents formats.

Accessibilité de la participation

La nature participative du projet implique la consultation de nombreuses parties, dont la communauté, la ville et diverses organisations. Un participant décrit comment les organisations qui décernent des prix essaient d'impliquer le public, mais constatent que ces interactions se font souvent avec les mêmes personnes. L'objectif est d'intégrer un plus grand nombre de voix et de points de vue, ce qui n'est pas toujours le cas. Le groupe de la table ronde note que l'examen et l'inclusion des *personnes* impliquées sont très importants, mais que le *moment où* elles interviennent peut aussi être critique. Il peut arriver qu'un projet soit lancé trop rapidement sans que toutes les bonnes personnes aient été consultées au préalable, ce qui entraîne un retour en arrière. Ces projets tentent de rationaliser les processus mais sont ensuite considérablement ralentis en raison d'informations négligées lors de la phase initiale du projet. Un participant a décrit comment les consultants ont parfois quelque chose à dire sur des choses qui ont été décidées auparavant. Il est proposé qu'une feuille de route de la participation soit créée stratégiquement afin de réduire les problèmes négligés et d'éviter les retards dans un projet.

Types d'études de cas

L'examen des études de cas impliquera une variété de critères, mais il a été proposé que les études de cas ne soient pas nécessairement étudiées de manière isolée. Un participant a suggéré d'inclure dans les études de cas des exemples qui pourraient être considérés comme mauvais afin de mieux comprendre ce qui n'est pas une approche réussie de la qualité et de mesurer potentiellement le bon par rapport au mauvais. L'examen des multiples facettes de la qualité peut améliorer la clarté et stimuler la réflexion sur les conditions de l'environnement bâti.

La nature des récompenses

Le groupe a discuté de la question des prix en tant que moyen de sélectionner les études de cas à examiner. Les critères de désignation des prix ont ensuite été examinés et deux conclusions particulières ont été tirées. Ces conclusions définissent les paramètres des études de cas potentielles. Les récompenses étant généralement évaluées sur la base des performances, la première conclusion a commencé par une question sur ce qu'impliquent les performances. Le groupe a établi une différence entre les perspectives

de performance et les mesures de performance, qui sont respectivement qualitatives et quantitatives. Il a été conclu qu'un plus grand nombre de perspectives de performance devaient être évaluées dans le cadre des récompenses. Un participant a suggéré une forme d'étude de la vie publique qui consignerait la manière dont les gens utilisent réellement l'espace public par l'observation et l'interaction au moyen d'entretiens. L'application de la discussion aux études de cas peut se faire au niveau des critères de sélection d'une étude de cas. Les projets qui documentent la performance d'une manière qualitative peuvent mériter d'être étudiés. Un participant a suggéré que les Toronto Urban Design Awards soient considérés comme une étude de cas... Cette étude de cas potentielle peut étudier la qualité ainsi que la récompense de la qualité. L'industrie des prix joue un rôle en influençant les perspectives des architectes sur la qualité et la réussite de la conception en se basant sur leurs propres critères et sur les anciens lauréats. L'étude de cas d'un prix peut apporter des éclaircissements sur l'application de la qualité dans l'environnement bâti.

La deuxième conclusion concernait l'objectif de réévaluer les projets primés ou récompensés quelque temps après leur construction. Les programmes d'attribution de prix récompensent souvent un projet tout neuf juste après sa construction, ce qui ne laisse pas beaucoup de temps pour évaluer l'expérience vécue de la qualité. Il a été suggéré que les projets plus anciens soient également récompensés pour leur qualité. La différence entre cette suggestion et la méthode actuelle est l'évaluation de l'expérience comme critère d'attribution. Une telle tâche nécessite plus de clarté quant à la manière dont l'expérience réussie d'un lieu devrait être évaluée.

Une feuille de route multisensorielle

Une grande partie de la conversation du groupe a tourné autour de l'accessibilité des informations produites dans le cadre du projet. Afin d'être non seulement comprise, mais aussi de plaire à une grande variété de personnes, il a été suggéré que la feuille de route devienne multisensorielle. De cette manière, les déficits sensoriels ou les différentes manières d'apprendre peuvent être pris en compte et encouragés dans le projet. Le groupe a discuté de la pertinence de cette notion, mais l'application de l'idée nécessitera des recherches et des consultations supplémentaires. Un participant a mentionné le concept de réalités virtuelles ou augmentées comme méthode, mais il a été dit qu'une simulation en 2D et une simulation virtuelle restent toutes deux des simulations et que cela pourrait poser problème. Un autre participant suggère diverses narrations sensorielles spécifiques, telles que des enregistrements de personnes se déplaçant dans un espace. La feuille de route peut consister en une variété de supports et de méthodes qui expriment la qualité. De la même manière, il a été suggéré que ces idées de présentation de la feuille de route puissent également servir de lignes directrices pour la

conception. Les méthodes innovantes de présentation multisensorielle qui résultent d'un brainstorming plus approfondi peuvent également devenir des techniques d'intégration importantes pour la conception multisensorielle.

Réduire le champ d'application

Le groupe a discuté des nombreux sujets que la feuille de route peut aborder et du fait qu'elle doit être élaborée de manière à ne pas être trop ouverte. Pour que la feuille de route ait du succès, elle doit avoir une expression forte. En revanche, le format et le contenu de la feuille de route peuvent être plus efficaces s'ils sont légers. Un participant a décrit comment l'histoire de l'architecture n'a pas toujours inclus le dessin et, à ses débuts, était entièrement constituée d'instructions. Le participant a suggéré que la feuille de route pourrait être un ensemble d'instructions afin de s'éloigner d'une prescription excessive qui pourrait être le résultat de méthodes visuelles telles que le dessin. Un autre document trop prescrit commence à ressembler et à réinventer simplement les formes existantes de lignes directrices qui ne sont pas aussi efficaces. L'objectif final devient un défi : comment être aussi léger que possible sans être vague ?

En outre, l'attribution des feuilles de route est examinée au fur et à mesure que les forces déterminantes commencent à être identifiées au cours de la discussion. Le groupe note qu'il faudrait plusieurs feuilles de route non seulement pour chaque site du projet, mais aussi pour chaque question, public ou préoccupation dans chaque site. Le niveau de complexité qui se dégage suggère que les feuilles de route pourraient fonctionner comme une sorte de réseau de feuilles de route.

Table ronde 4a – LaurentianU & ULaval – 1 déc

Jeudi 01 décembre 2022, de 14h45 à 16h15.

Résumé par :

- *Dener François, Doctorant (Université Laval)*

- *Alex Langevin (Université Laval)*

Date de soumission : 2023/ 01/ 10

Noms des participant·e·s par type de parties prenantes :

Chercheur·euse·s :

- **Jacques White**, Université Laval
- **Pedro Garcia**, Université Laval
- **Michel de Blois**, Université Laval
- **Thomas Strickland**, Laurentian University
- **Terrance Galvin**, Laurentian University
- **Shannon Bassett**, Laurentian University

Groupes citoyens :

- **Francis Pronovost**, Écobâtiment
- **Naomi Grant**, Coalition pour un Sudbury vivable
- **William Morin**, Coalition pour un Sudbury vivable
- **Cortney St-Jean**, UpTown Sudbury
- **Martial Van Neste**, Conseil de quartier Maizerets

Villes et marchés publics :

- **Stephen Monet**, Ville du Grand Sudbury

Organisations professionnelles :

- **Lyne Parent**, AAPPQ

Étudiant·e·s :

- **Joëlle Tétreault**, Université de Montréal
- **Charles Cauchon**, Université de Montréal
- **Alex Langevin**, Université Laval
- **Achraf Alaoui Mdaghri**, Université de Montréal
- **Dener François**, Université Laval

Que peut-on faire pour avoir une définition commune du concept de qualité, des valeurs et des critères de qualité du point de vue des groupes de citoyens ? C'est par cette question que s'est ouverte cette table ronde. Vu sous cet angle, ce processus implique la prise en compte de différentes perspectives en termes d'approches, y compris des questions liées aux thèmes suivants : Sur la voie d'une définition commune de la qualité du point de vue des citoyens.

Efforts en vue d'une définition commune de la qualité elle-même, de ses valeurs et de ses critères dans une perspective citoyenne : Approche et méthodologies

Les participant-e-s ont estimé qu'il était essentiel de chercher à impliquer les différents groupes communautaires et les citoyens dans leur environnement, en privilégiant différents canaux. Ils ont expliqué que l'on ne peut pas se contenter d'une enquête pour recueillir l'idéal du citoyen. Il est important d'envisager différents moyens de le faire, et pas seulement un sondage.

Pour certains, il faut d'abord être proche des gens, être de plus en plus à leur écoute en utilisant différents moyens ou canaux de communication. Ensuite, il faut ajuster et soigner le langage utilisé lors des échanges avec les citoyens et les membres de la communauté. Considérant que chaque communauté de citoyens vit sa propre réalité, sans un langage adapté, il est difficile d'établir une discussion constructive entre citoyens, spécialistes ou professionnels de la qualité, permettant de recueillir les réactions et/ou l'implication de la population sur/dans le processus de définition de la qualité de l'environnement bâti, des valeurs et des critères de qualité.

Les résultats montrent qu'il y a beaucoup d'éléments à rechercher et qu'il sera nécessaire de les pondérer pour une meilleure intégration de la vision citoyenne de la qualité elle-même pour l'environnement bâti. En effet, il n'y a pas seulement un citoyen mais aussi des organisations au sein desquelles il est réparti. Aussi, il est nécessaire de prendre constamment en compte ces deux (2) dimensions afin d'éviter de privilégier l'une d'entre elles au détriment de l'autre. C'est peut-être là une limite importante des outils d'enquête dans le processus de définition de la qualité de l'environnement bâti selon les participants. Ces deux dimensions, avec leurs histoires et leurs visions différentes, nécessitent d'envisager plusieurs canaux de communication afin de ne rien oublier. Il est donc nécessaire de bien comprendre ces modes et/ou formes d'organisation, leur composition, leur structure, leur fonctionnement, leurs priorités, leurs canaux de communication préférés, leurs expériences, leurs besoins réels et leurs appréhensions réelles par rapport au concept de qualité. Il faut s'attendre à une diversité de formes dans l'engagement des citoyens dans des actions de transformation de leur environnement. En fin de compte, en travaillant dans la pratique et avec eux, nous devons trouver le canal approprié pour

optimiser l'impact des discussions, car il n'existe pas d'approche unique pour atteindre et intégrer les citoyens. C'est l'un des véritables défis de ce projet de partenariat.

Situer et valoriser la voix des groupes de citoyens dans le processus de conception

Comment les voix des groupes de citoyens trouvent-elles leur place dans le processus de conception, d'amélioration de l'environnement bâti de la conception ? Il est intéressant de voir la dynamique des interactions entre les acteurs que nous constituons dans ce projet au cours de la mise en œuvre du processus de qualité. Cette question sera abordée dans les sections suivantes.

Identifier les modèles, les approches et les techniques utilisés au fil du temps pour mieux aborder le concept de qualité

Les comités d'attribution sont généralement composés de profils différents. Comment décrire la dynamique d'intégration entre les membres pour mieux intégrer la vision et les préoccupations des communautés ? Des exemples d'application de modèles réussis, notamment dans le cas de la démolition à Saint-Roch, ont été discutés. La discussion a conclu qu'il existe des modèles réussis orientés vers une "approche communautaire" qui pourraient contribuer à renforcer les résultats du projet de partenariat du CRSH (voir les exemples de cas ci-dessous).

Comprendre la perception qu'a chaque génération des meilleures pratiques de sa propre génération

Les participant·e·s ont dit avoir beaucoup aimé les questions posées par M. Chupin au début de l'atelier. En effet, nous devons nous efforcer de bien comprendre les meilleures pratiques de chaque génération. Et quelle est la distance entre les générations ? ou quelle est la distance qui nous manque ? Ayant participé à de nombreux jurys à Québec et ailleurs en architecture, en urbanisme ou en design urbain, un des participant·e·s pose beaucoup de questions sur la posture d'une personne qui travaille dans un jury chargé de récompenser l'excellence dans la qualité. Il pense avoir agi en fonction de ce qu'il connaissait, de ce que notre (sa) génération comprend.

Comment ces générations voient-elles la réalité ? Qu'avons-nous ? Qu'est-ce qui nous manque ? Ces questions conduisent souvent à une sérieuse remise en question de ses propres valeurs. L'exemple d'un bâtiment des années 50, récompensé pour sa qualité et son excellence, que la population a accepté de payer 30 ans plus tard, a été présenté lors de cette table ronde. Il a donc fallu 30 ans pour revoir ces propres valeurs, ces propres critères de qualité dans ce contexte. Il en résulte parfois une sorte de conflit de valeurs, de réalisations en ce qui concerne les choix de conception ou les choix relatifs à

l'environnement bâti, y compris la démolition de bâtiments anciens. Il est possible que cela soit dû au fait que les critères de qualité de l'époque ne prenaient pas en compte certains éléments, comme la durabilité (qualité des matériaux ou autres), par exemple, de sorte que le bâtiment de l'époque a été primé, mais que plusieurs des critères n'ont pas été pris en compte. Les participant-e-sont donc souhaité en savoir plus sur les différentes perspectives. Il faut reconnaître qu'il y a de nombreuses façons de procéder, de nombreuses façons de formuler et d'essayer de ne pas se tromper.

-Aborder la question du langage approprié dans les échanges impliquant des citoyens

-Adopter une meilleure stratégie de collecte de données sur les projets afin de remédier au manque de connaissances, de documentation et d'apprentissage sur l'ensemble du processus de gestion de la qualité de l'environnement bâti :

Quelques études de cas

-Lyne Parent : Avant d'être à l'association des architectes en pratique privée publique du Québec, j'étais à l'association des groupes de ressources techniques du Québec, donc le GRT. On accompagnait des coopératives, des organismes à but non lucratif pour rédiger des projets de logements sociaux et abordables. En fait, c'est un modèle qui est né il y a plus de 45 ans au Québec justement parce que des groupes de citoyens s'opposaient à la démolition de quartiers par des promoteurs à Montréal et à Québec, notamment à St Roch. C'est encore un modèle intéressant qui existe et qui contient de bons éléments d'orientation que les architectes intéressés par l'architecture populaire se sont particulièrement appropriés. Au GRT, on a développé des politiques publiques et on a adapté et intégré des méthodologies de gestion de projet, tout en bâtissant au fil du temps une grande expertise que l'on met au service de la population et des organisations citoyennes. C'est ainsi que nous avons réussi à contribuer à la construction de plus de 60 000 logements sociaux en 45 ans. C'est le portrait d'un modèle réussi, avec d'autres qui ont été testés, pratiqués et appropriés dans et avec la communauté. Il convient de mentionner la forme de collaboration proposée par ce modèle entre les citoyens et les spécialistes dans le processus de transformation architecturale de l'environnement ou de la communauté elle-même.

En résumé, comme l'a dit Martial, il existe différentes approches pour intégrer les citoyens dans le processus. Il y a certainement des modèles réussis qui ont été testés au fil du temps et qui doivent être documentés, analysés, compris et intégrés dans notre processus.

Morin : Aider les gens à améliorer leur qualité de vie. Considérer tous les acteurs de la même manière afin de maintenir la cohérence et l'équilibre du processus.

-Naomi : L'une des façons d'améliorer le taux de réussite de nos actions est d'adopter une approche collaborative, participative, inclusive et intégrée. En général, nous disposons d'une liste de contrôle pour la collecte d'informations dans le cadre d'un processus qui inclut les personnes du début à la fin. Il faut donc s'attendre à divers défis.

Naomi Grant estime que la méthode de la liste de contrôle peut être utilisée, mais qu'elle doit être accompagnée d'autres méthodes qui impliquent activement les citoyens.

-Martial : J'ai suivi une organisation de concours de quartier Maizerets qui a été une véritable expérience intégrant deux (2) facultés qui ont mis de côté l'argent du comité pour une subvention. Un concours a été organisé autour d'un jury composé de chercheurs, d'une association étudiante de l'ULaval où des " bourses " ou subventions sont attribuées au meilleur projet pour la réalisation de Charettes. Les étudiants se sont réunis pour travailler en petits groupes et se sont ensuite retrouvés pour une grande restitution où ils ont partagé leurs réflexions respectives sur la transformation du quartier. Des ateliers ont été organisés avec les citoyens pour préparer la réalisation des Charrettes. Cette approche a eu des impacts considérables sur l'environnement et les communautés. Les projets des étudiants ont été notés en fonction de leur qualité et ont servi de guide à la ville et d'éclairage aux citoyens. Je voudrais simplement dire qu'il est toujours possible d'utiliser l'approche "concours" pour traiter ce type de questions qui touchent à la sphère de la qualité de l'environnement bâti. Le projet a été réalisé à petite échelle, mais il s'agit d'un bon exemple de collaboration réussie entre les étudiants, l'université et les communautés de citoyens.

Comment pouvons-nous développer une approche commune de la conception ?

-Établir une atmosphère de co-création et de co-apprentissage qui soit inclusive, stimulante et gratifiante et qui intègre les besoins et les préoccupations des citoyens autour du concept de qualité. Il est essentiel de consulter les citoyens lors de l'introduction d'un projet dans la communauté.

-Prendre en compte la diversité des profils (citoyens et organisations de citoyens), des formes d'engagement et d'adhésion à des démarches de qualité. L'expérience nous a montré que la prédisposition des personnes d'une communauté diffère selon qu'il s'agit de citoyens aisés ayant un faible niveau de connaissance ou de citoyens plus ou moins aisés vivant dans un certain confort et pour lesquels une vision des choses adoptée antérieurement peut susciter la peur du changement. De véritables défis émergent et notamment : comment éduquer ces personnes ? En effet, les personnes bénéficiant de conditions plus confortables font souvent preuve de résistance. Le grand défi est d'obtenir l'adhésion de tous, de faire parler tout le monde et de parler à tout le monde. De même, la conduite de processus inclusifs de bonne qualité reste un véritable défi pour intégrer

les différentes perspectives et des processus équitables peuvent aider à trouver une définition commune.

-Mieux identifier, caractériser et documenter les défis liés aux processus de qualité afin de les rendre plus équitables et de promouvoir la définition commune du concept de qualité.

-Parvenir à inclure correctement les contributions de chacun afin de parvenir à une co-création de la qualité dans un environnement de co-apprentissage. La définition du concept de qualité doit être clarifiée pour être comprise par tous. Si nous voulons avoir une définition appropriée de la qualité, nous devons inclure les personnes dans le processus de construction de cette définition. Ensuite, comment l'évaluer ? Il est nécessaire d'avoir la conception des personnes qui vivent dans la communauté sur la question. En outre, un véritable défi consiste à comprendre les relations entre les personnes qui participent à une organisation ou à un groupe de citoyens avec leur propre histoire et leur manière socioprofessionnelle spécifique de faire les choses. Il s'agit également d'écouter les membres de la communauté afin d'établir une relation de confiance viable et concluante qui les attirera, les maintiendra réellement impliqués et les fera participer à l'ensemble du processus. Bien entendu, il s'agit d'un processus qui nécessite généralement du temps et l'investissement de ressources.

-Travailler à l'élaboration d'un langage commun pour mieux attirer, impliquer, faire participer et retenir les citoyens tout au long du processus et prendre en compte l'aspect qualité dans le processus qualité : Lors de notre dernière table ronde interne sur le site de l'Université Laval", explique Miche de Blois, "nous avons découvert un groupe de partenaires très engagés, très motivés et de plus en plus disponibles pour engager des discussions/interactions. Je suis heureux que nous ayons une compréhension commune de la manière d'aborder la question de la définition de la qualité. Nous devons comprendre l'implication de chaque acteur dans les différentes phases du projet, les processus qu'ils partagent et la nature de leur contribution. Il y a souvent un problème de langage, de communication entre les acteurs, ce qui entraîne un problème de compréhension commune. Par ailleurs, comment atteindre tous ces acteurs afin de recueillir leurs appréhensions respectives ? En effet, il est nécessaire de se comprendre. Mais la qualité du processus n'a pas de prix en architecture. Comment savoir si tout s'est déroulé comme prévu ? Vous pouvez mobiliser des gens jusqu'à ce qu'ils se rendent compte un jour dans une réunion qu'ils parlent pour se faire entendre, mais que personne n'y prête attention. Souvent, les gens ne reviennent pas. Mais à partir du moment où ils se rendent compte que leur voix ne compte pas, ils seront beaucoup plus difficiles à atteindre avec de nouvelles idées, de nouveaux projets ou de nouvelles actions de transformation urbaine affectant l'environnement bâti. Il est important de demander l'avis

des citoyens sur notre planification, nos actions ou notre exécution afin d'anticiper de meilleurs impacts. Il y a, en fin de compte, un conflit d'acceptation entre l'expertise du citoyen et celle du spécialiste au sein des acteurs. Le processus doit donc permettre une bonne intégration des citoyens. Il faut travailler sur des vocabulaires communs. Chaque groupe a un langage, des processus uniques qu'il faut identifier, documenter, comprendre, analyser et modéliser. C'est le travail que nous avons engagé et que nous continuerons à renforcer sur notre site de l'Université Laval en collaboration avec nos partenaires.

-Impliquer davantage les municipalités dans le processus de transformation de l'environnement bâti à travers nos projets et nos actions : il y a des villes dont les municipalités ne contrôlent pas le processus architectural parce qu'elles ne sont pas toujours impliquées, a déclaré un participant. Nous devrions donc voir comment les impliquer davantage dans ce partenariat. Il n'y a pas de garantie de qualité dans l'environnement bâti, mais nous devons nous efforcer de la favoriser. Comment impliquer les parties prenantes dans les processus ?

-Les tables rondes seront d'une grande utilité pour atteindre l'objectif d'une définition et d'une compréhension communes du concept de qualité.

Table ronde 4b – LaurentianU & ULaval – 2 déc

Vendredi 02 décembre 2022, de 12h30 à 14h00

Résumé par :

- Sydney Sheppard, étudiant en maîtrise d'architecture (Laurentian University)

Date de soumission : 2023 / 01 / 10

Noms des participant·e·s par type de parties prenantes :

Chercheur·euse·s :

- Jacques White, Université Laval
- Pedro Garcia, Université Laval
- Michel de Blois, Université Laval
- Thomas Strickland, Laurentian University
- Terrance Galvin, Laurentian University
- Shannon Bassett, Laurentian University

Groupes citoyens :

- Francis Pronovost, Écobâtiment
- Naomi Grant, Coalition pour un Sudbury vivable
- William Morin, Coalition pour un Sudbury vivable
- Cortney St-Jean, UpTown Sudbury
- Martial Van Neste, Conseil de quartier Maizerets

Villes et marchés publics :

- Stephen Monet, Ville du Grand Sudbury

Organisations professionnelles :

- Lyne Parent, AAPPQ

Étudiant·e·s :

- Joëlle Tétreault, Université de Montréal
- Charles Cauchon, Université de Montréal
- Alex Langevin, Université Laval
- Achraf Alaoui Mdaghri, Université de Montréal
- Dener François, Université Laval

Cette discussion a mis en évidence un objectif commun visant à définir une feuille de route pour la qualité, qui s'alignerait essentiellement sur une vision collective. Dans le prolongement d'une discussion précédente, la participation au processus a été analysée sous l'angle de ce à quoi elle pourrait ressembler entre les groupes de citoyens et les concepteurs. Une feuille de route devient une méthode de cartographie des politiques et des principes sur une période donnée grâce à une collaboration entre de multiples acteurs. Ce processus devrait cartographier les différentes perspectives et contributions des clusters, en impliquant autant d'acteurs que possible (en devenant multi-organisationnel).

Les feuilles de route peuvent prendre différentes formes, notamment un document ou une boîte à outils qui intégrerait différentes idées, opinions et expériences personnelles. Elle répondrait à la question suivante : *de quel type de feuille de route pour la qualité auriez-vous besoin selon votre point de vue ?* En se concentrant sur le processus, la création d'une feuille de route aide à intégrer des objectifs communs tout en documentant les différents points de vue et informations entre les multiples acteurs.

Reconnaissant que les questions abordées sont également complexes, un autre objectif serait d'aborder des valeurs claires tout au long du processus. Cela pourrait se traduire par l'élaboration de listes de qualités recherchées, à partir d'exemples détaillés ou de précédents. Il peut être difficile de définir des buts et des objectifs communs à divers utilisateurs, mais cela est essentiel pour définir une feuille de route vers la qualité.

Tout au long du partenariat, le résultat final doit aller au-delà de la production d'un guide et être ouvert au changement, à l'apprentissage et à l'action. Nous pouvons réévaluer et réfléchir aux critères et aux valeurs fondamentales à chaque étape, qui est développée simultanément avec de multiples acteurs. Une fois la feuille de route élaborée dans le cadre de la subvention, comment fonctionne-t-elle en dehors de la subvention ? Nous devons réfléchir à la manière dont cette feuille de route fonctionne différemment lorsque nous passons à l'étape suivante.

Visualiser le processus

La visualisation du processus est un exemple d'obstacle à l'obtention de la qualité dans l'environnement bâti. Sachant qu'il n'existe pas de solution unique, l'intégration de graphiques et d'une visualisation commune permet d'accéder à la compréhension d'une vision collective. Cela va de pair avec un autre défi qui consiste à aborder un ensemble clair de valeurs qui sont cohérentes à travers différentes complexités et à reconnaître que les questions elles-mêmes sont également complexes. Les graphiques sont essentiels, car ils constituent un moyen simple de communiquer des informations de manière efficace. L'élaboration d'un langage graphique simple et complet accroît l'accessibilité

pour les différents utilisateurs et offre la possibilité de cartographier les contributions du plus grand nombre d'acteurs possible, sur une période donnée.

En s'inspirant de la présentation de John Ziesel, il est crucial de développer une image visuelle vers laquelle travailler à chaque étape du processus, afin de maintenir la cohérence vers un objectif collectif. Les visualisations peuvent prendre la forme d'infographies, d'icônes, de symboles, de collecte de données, etc. Il peut également s'agir de cartographier le parcours et l'expérience de l'utilisateur dans un espace, où chaque acteur du processus dispose d'une carte de parcours différente. Par conséquent, cette table ronde a souligné l'importance de la pluralité des feuilles de route ; il ne s'agit pas d'une feuille de route, mais de *feuilles de route*. Les valeurs sociales créent un enracinement dans la pluralisation des feuilles de route.

Intérêt pour la participation

Cette discussion a permis de constater que l'un des principaux obstacles consiste à susciter l'intérêt des gens pour la participation. Tout au long du processus de participation, un problème commun a été identifié : les participant-e-sne se sentent pas écoutés. À l'échelle des groupes de citoyens, il y a un désir de voir un changement de processus au niveau institutionnel, où un sentiment de responsabilité peut être ressenti par la communauté. L'accent serait mis sur le fait que les personnes qui ont été exclues de ces processus et qui choisissent de communiquer devraient être indemnisées. Il existe des pratiques permettant d'entendre un plus grand nombre de personnes sur un projet, ce qui implique d'aller là où se trouvent les utilisateurs, plutôt que de s'attendre à ce qu'ils viennent à des réunions. Une autre stratégie consiste à fournir une liste de ressources répondant à des questions telles que *"à qui devez-vous vous adresser ? quelles sont les relations que vous devez entretenir ?"*. Le processus d'engagement responsable est comme un parapluie, qui englobe de nombreuses valeurs en vue d'une action.

Qualité des processus

La réflexion sur l'appropriation des projets par les utilisateurs n'est pas suffisamment analysée. Cette discussion a permis de définir trois catégories de qualité : l'objet lui-même, le processus et l'appropriation. En complément de l'"objet" final, le processus devrait être inclus dans les conditions d'évaluation des différents projets. Nous devons nous assurer que les utilisateurs peuvent s'approprier le projet. Dans la conception de systèmes, le modèle créé n'est pas la réalité, mais un outil utilisé pour réfléchir à la réalité ; une approche similaire devrait être utilisée pour le processus, en utilisant un modèle ou une image pour créer la vision. Le fait de pouvoir visualiser le processus garantit une communication efficace et une compréhension commune de son fonctionnement. Les expériences et les parcours des utilisateurs peuvent être cartographiés, étant donné que

chaque acteur du processus aura, de manière réaliste, un parcours différent. En cartographiant le processus, la discussion avec les régulateurs dans le cadre du processus de passation de marchés crée cet élément de qualité du processus.

Bien que la discussion de la table ronde ait mis l'accent sur l'établissement d'une feuille de route plutôt que sur des exemples d'études de cas, plusieurs stratégies/exemples de l'approche d'une "carte" ont été suggérés.

Plan directeur du centre-ville de Sudbury - Ville du Grand Sudbury

Un document produit par la Ville de Sudbury qui fournit une accumulation de changements et d'objectifs visant à avoir un impact positif sur le centre-ville. Il comprend des cartes, des photographies, des dessins et des graphiques qui communiquent un ensemble de buts et d'objectifs. Comment rendre un tel exemple plus accessible aux citoyens ? Est-il possible d'améliorer l'accessibilité en développant davantage un langage graphique ou en produisant une application destinée aux citoyens ? Cela pourrait impliquer des changements dans la politique, la procédure d'appel d'offres, et permettre aux citoyens de s'impliquer davantage dans ce processus.

Programme de design graphique de l'Université Laval

L'école de graphisme et de communication de Laval a été mentionnée, qui incorpore un ensemble de connaissances pour apporter la visualisation à la vision. Cela peut inclure l'animation, le développement graphique, etc., mais en fin de compte, l'architecture de l'information et la visualisation des données sont les points forts de l'école. La visualisation permet de rendre l'information plus accessible, d'organiser de nouvelles idées et d'apporter de nouvelles questions (il devrait s'agir d'un travail complémentaire).

Évaluation après occupation - Manitoba

Nous savons qu'un bâtiment est flambant neuf, mais nous ne savons pas toujours comment il fonctionne après coup. Les PE peuvent être examinés de plus près et intégrés à l'expertise indigène.

Prix Bauhaus

Il est également possible d'examiner des études de cas qui ont reçu des prix du Bauhaus.

Soutenir un processus itératif

Lors de la définition d'une feuille de route pour la qualité, de nombreux éléments entrent en jeu et le processus doit donc être considéré comme itératif. De nombreux facteurs

sont pris en compte, tels que la redéfinition des valeurs, les nouvelles récompenses/certifications ou la croissance exponentielle des facteurs climatiques. Les questions étant elles-mêmes complexes, nous devons permettre la croissance créative de nouveaux paramètres.

Qu'est-ce qu'un processus flexible ?

À quoi ressemble la feuille de route au-delà de la subvention ?

Nous devons reconnaître que la feuille de route vers la qualité n'est pas répétitive et qu'il ne s'agit pas de la même méthode utilisée dans tous les contextes ; si nous faisons les choses de la même manière, nous n'obtiendrons que le même résultat. La complexité du processus ne doit pas être réduite, mais plutôt exprimée tout au long du processus d'une manière que les personnes "hors cadre" peuvent comprendre. Ce processus doit donc être flexible et créatif. Pour rendre ce processus visible, il doit s'agir d'un modèle évolutif, ce qui pourrait impliquer la création d'un graphique cumulatif pour représenter le processus itératif.

Table ronde 5a – McGillU & CarletonU & UWaterloo – 1 déc

Jeudi 01 décembre 2022, de 14h45 à 16h15.

Résumé par :

- *Zineb Hameda Benchekroun, étudiante en mars (McGill University)*

Date de dépôt : 2023 / 01 / 09

Noms des participant-e-s par type de parties prenantes :

Chercheur·euse·s :

- **Ipek Tureli**, McGill University
- **Mariana Esponda**, Carleton University
- **Federica Goffi**, Carleton University
- **Arfa Aijazi**, Université de Waterloo
- **Andrea Atkins**, Université de Waterloo

Groupes citoyens :

- **Carolyn Quinn**, Patrimoine Ottawa

Villes et marchés publics :

- **Lesly Collins**, Ville d'Ottawa
- **Martin Contal**, PSPC

Organisations professionnelles :

- **Chris Uchiyama**, Association canadienne des professionnels du patrimoine CAHP | ACECP

Étudiant·e·s :

- **Zineb Hameda Benchekroun**, McGill University
- **Lucas Ouellet**, Université de Montréal
- **Melissa Lengies**, Carleton University
- **Dana Mastrangelo**, Carleton University
- **Hannah Philips**, Carleton University
- **Taylor Quibell**, Carleton University

La table ronde a rassemblé des partenaires de différents horizons et sujets (conception nocturne, durabilité et réutilisation adaptative, perspectives sociales et patrimoniales). Le principal lien établi a été la possibilité de réutilisation adaptative au profit des communautés marginalisées grâce à la conception nocturne et à la prise en compte d'une approche intersectionnelle lors de la définition de la qualité de l'environnement bâti.

La table ronde a d'abord été introduite par des questions du genre : Alors qu'au Canada, le souhait est de réduire les impacts environnementaux et d'améliorer la qualité de l'environnement bâti, comment se fait-il qu'il existe très peu de programmes visant à encourager la conversion des bâtiments et à décourager la démolition et la construction de nouveaux bâtiments ? La question de savoir comment encourager la qualité a donc été le principal point abordé par tous les partenaires au cours de la table ronde. La discussion s'est donc ouverte sur de nombreuses suggestions et préoccupations soulevées par tous les partenaires, dont les suivantes :

- De nombreux bâtiments publics existants sont utilisés pendant une durée limitée au cours de la journée et sont sous-utilisés pendant la nuit. Ces bâtiments pourraient être réutilisés dans le temps au profit des communautés marginalisées pendant le cycle de 24 heures. Par exemple, les personnes sans domicile fixe pourraient utiliser les vestibules chauffés ou les espaces climatisés comme centres de rafraîchissement ou de réchauffement. En outre, les bâtiments résidentiels et les entrepôts industriels sont convertis, par exemple, pour des typologies multiples telles que les programmes de soins de santé et de logement au profit des communautés marginalisées (*The Working Center* dans la ville de Kitchener).
- Les bâtiments publics et gouvernementaux que l'on envisage de réutiliser sont souvent des immeubles de bureaux. En raison de leur bail avec les propriétaires, il y a quelques limites à ce qui peut être fait. Les préoccupations concernant la conservation du patrimoine de l'environnement bâti peuvent constituer un défi. En outre, les tensions perçues entre le portefeuille du gouvernement et les propositions du secteur privé doivent être prises en compte lorsqu'il s'agit de réaffecter des bâtiments publics. Les points suivants sont quelques suggestions d'incitations à la réutilisation adaptative à prendre en considération :
 - o Promouvoir la réutilisation adaptative en tant qu'option durable et/ou sociale. Cela nécessiterait une approche intersectionnelle.
 - o Incitations financières : il peut s'agir d'intégrer des incitations dans les règlements de zonage, d'autoriser des incitations fiscales (on peut trouver des exemples d'incitations fiscales à long terme dans la province de l'Ontario), de dispenses de frais (frais de dossier), etc.

- Outre les incitations financières, les projets pourraient également se concentrer sur des systèmes de récompense tels que LEED et sur la manière de développer les qualités de l'espace telles que l'éclairage (Turan, et al., 2020).
 - Étant donné qu'il existe différents niveaux de parties prenantes et de propriétaires pour ces projets de développement, comment trouver un équilibre entre les incitations à long terme et les incitations à court terme ?
- Il est tout aussi important de se préoccuper de l'amélioration des espaces, de leur accessibilité à long terme et de leur caractère abordable, et de ne pas se contenter de mettre en place des mesures d'incitation adéquates. C'est pourquoi les projets destinés aux communautés marginalisées doivent faire l'objet d'une attention et d'un engagement accrus. Bien que la plupart de ces analyses ne comportent pas d'évaluation après l'occupation des lieux, il convient d'approfondir cette question. Comment l'évaluation est-elle abordée ? Qu'advient-il des bâtiments après quelques années et plus ? Ces questions soulignent l'importance de se tourner vers l'avenir et de ne pas se contenter d'examiner les précédents historiques.
 - La qualité des bâtiments influe sur la qualité de vie et le bien-être des utilisateurs. Compte tenu de ce partenariat, la qualité est un facteur important à prendre en considération. La question est donc de savoir comment encourager la qualité. Comment la construction rapide et la réutilisation adaptative, par exemple, affectent-elles la qualité de l'environnement bâti ?

Obstacles

- L'absence d'évaluations post-occupation, les obstacles à l'engagement avec différentes communautés et le manque d'intégration de l'expérience vécue dans le partenariat :
 - Ces projets ont-ils un impact social positif ? Il conviendrait d'accorder plus d'attention à la manière dont ces études de cas/projets affectent les personnes participant à la recherche.
 - Pour ce faire, la première étape suggérée est d'examiner la performance des bâtiments et d'obtenir différentes données en examinant les demandes d'entretien antérieures (lutte contre les nuisibles, fuites, etc.) ou les plaintes déposées, par exemple. En outre, l'étude pourrait analyser les enquêtes, les questionnaires et les évaluations des utilisateurs disponibles pour chaque étude de cas. Cela aiderait à s'engager avec différentes communautés en traçant un chemin de ce que les gens ont vécu auparavant.

- Obstacles et défis lors de l'examen des études de cas :
 - Il y a un manque d'informations et de documents disponibles lors de la recherche d'études de cas qui n'ont pas reçu de subventions ou de récompenses par rapport aux projets récompensés.
 - Différents environnements urbains sont sous-représentés dans les études de cas. Par exemple, en raison du manque d'immeubles de bureaux vacants dans de nombreuses villes, les études et les analyses sur la réutilisation adaptative sont localisées dans quelques villes, ce qui se traduit par un manque de diversité des cas.
 - La composante sociale, qui est essentielle à une meilleure compréhension de la qualité de l'environnement bâti, est examinée dans quelques études de cas.

- Comment redéfinir la qualité : il existe une tension entre ce qui est communément annoncé comme étant de la qualité dans l'environnement bâti et ce dont les gens ont réellement besoin et ce qu'ils veulent.

- Certains programmes ou critères d'attribution et lignes directrices sont à prendre en considération lors de l'analyse des études de cas :
 - L'accès aux connaissances et à l'expertise est limité. Par exemple : pour le Programme d'évaluation des collections pour la préservation (CAP) ou le Fonds fiduciaire national, les critères ne sont pas disponibles pour consultation.
 - Dans le domaine de la conservation du patrimoine, la durabilité ou la valeur sociale ne sont pas considérées comme des critères. Certains des critères utilisés pour définir ces prix doivent être modifiés afin d'élargir les lignes directrices. Il est donc nécessaire d'adopter une approche intersectionnelle dans la structure d'évaluation des programmes de prix.

Suggestions d'études de cas

- Réaffectation de bâtiments à des fins de soins de santé : bâtiments convertis en centres médicaux et en projets de logement à Kitchener :
 - Le Centre de travail nourrit des personnes mal logées, avec des villages de tentes autour d'elles.

- Comment les bâtiments publics sous-utilisés peuvent-ils être utilisés pour les personnes sans domicile pendant la nuit ?

- Un excellent ouvrage de référence sur la reconstruction des infrastructures sociales est *Palaces for the People* d'Eric Klingenberg.
- Examen de la communauté des sans-abri de Montréal autour de Cabot Square, la station de métro Atwater, et de la manière dont les bâtiments publics voisins sont utilisés au profit de cette communauté.
- Projets de développement et approche équilibrée de la réutilisation adaptative (éducation, incitations, durabilité, etc.) :
 - la ville de Londres sera intéressante à suivre à cet égard (Hahn, 2022).
- Analyser des études de cas où il existe une différence de "qualité" au sein d'un même site :
 - Logement abordable et développement communautaire à Coxwell Toronto (*Revitalisation de Queen Coxwell*, 2019)
- L'évaluation post-occupation et son impact sur la qualité des bâtiments :
 - Renouveau et revitalisation des villes à Hamilton.

Les questions et préoccupations soulevées par les participant-e-set qui pourraient être approfondies à l'avenir sont les suivantes :

- En termes d'approches communes, quel modèle de diffusion du travail des groupes et organisations de citoyens conviendrait le mieux aux étudiants ?
- Dans les projets qui s'adressent à des communautés marginalisées, l'évaluation post-occupation fait défaut. Il est particulièrement important de tenir compte de cet aspect lorsque l'on parle de "qualité" dans les études de cas sélectionnées :
 - Comment cette évaluation peut-elle être abordée dans le cadre de la recherche ?
 - Quelles sont les ressources disponibles et utilisables pour faciliter cette étude ?
 - Les séminaires CIS peuvent être un moyen d'introduire l'évaluation post-occupation dans la recherche et de commencer à soulever des questions sur la qualité et l'utilisation pour les étudiants qui travaillent sur ces études de cas.
- Examiner les bâtiments fédéraux officiels qui sont réaffectés à différents projets de développement :

- Comment se transforment-ils en communautés ?
 - Qu'est-ce qu'une communauté prospère ? Quels sont ses principaux besoins ? Comment la qualité de l'utilisation est-elle évaluée ?
- Les définitions de la qualité sont souvent statiques. La question de la starchitecture et de l'architecture des prix se pose également.
- Ce partenariat cherche-t-il des définitions ou des moyens de promouvoir la qualité ? Est-il lié aux prix ?
 - Qu'est-ce qui fait qu'une étude de cas est "réussie" ? Comment définir cette notion en examinant différentes politiques ?

Références

Hahn, J. (2022, 21 avril). *La conservation des bâtiments existants doit être "le point de départ" des grands projets de développement de Londres*. Dezeen. Consulté le 3 janvier 2023 sur <https://www.dezeen.com/2022/04/21/london-plan-guidance-retention-sadiq-khan/>

Klinenberg, E. (2019). *Palaces for the people : How social infrastructure can help fight inequality, polarization, and the decline of civic life (Des palais pour le peuple : comment l'infrastructure sociale peut aider à lutter contre l'inégalité, la polarisation et le déclin de la vie civique)*. Broadway Books.

Revitalisation de la Reine Coxwell - Prochainement ! Contexte. (2019, 6 novembre). Consulté le 3 janvier 2023 sur le site <https://www.context.ca/blog/2019/11/06/queen-coxwell-revitalization-coming-soon/>

Turan, I., Chegut, A., Fink, D. et Reinhart, C. (2020). The value of daylight in office spaces. *Building and Environment*, 168, 106503. <https://doi.org/10.1016/j.buildenv.2019.106503>

Le Centre de travail. (n.d.). Consulté le 3 janvier 2023 sur le site <https://www.theworkingcentre.org/>

Table ronde 5b – McGillU & CarletonU & UWaterloo – 2 déc

Vendredi 2 décembrend, 2022 de 12h30 à 14h00.

Résumé par :

- Taylor Quibell, étudiant en MA Sc. (Carleton University)

Date de dépôt : 2023/01/08

Noms des participant·e·s par type de parties prenantes :

Chercheur·euse·s :

- Ipek Tureli, McGill University
- Mariana Esponda, Carleton University
- Federica Goffi, Carleton University
- Arfa Aijazi, Université de Waterloo
- Andrea Atkins, Université de Waterloo
- William Straw, McGill University
- Adrian Blackwell, Université de Waterloo

Groupes citoyens :

- Carolyn Quinn, Patrimoine Ottawa

Villes et marchés publics :

- Lesly Collins, Ville d'Ottawa
- Martin Contal, PSPC
- Thierry Montpetit, PSPC

Organisations professionnelles :

- Chris Uchiyama, Association canadienne des professionnels du patrimoine CAHP | ACECP

Étudiant·e·s :

- Zineb Hamed Benchekroun, McGill University
- Lucas Ouellet, Université de Montréal
- Melissa Lengies, Carleton University
- Dana Mastrangelo, Carleton University
- Hannah Philips, Carleton University
- Taylor Quibell, Carleton University

Feuilles de route pour la qualité

La discussion a commencé par l'examen du contenu et des formats des feuilles de route de qualité. Le professeur Federica Goffi, de l'Carleton University, a lancé la conversation en posant la question suivante : "Des feuilles de route pour qui ?", ce qui a donné lieu à de grandes discussions sur la manière dont nous voulons communiquer avec différents publics. La nature multidisciplinaire de cette recherche pose des problèmes lorsqu'il s'agit de déterminer la meilleure méthode de communication. Il a été déterminé que les feuilles de route pouvaient prendre différentes formes en fonction des groupes auxquels elles s'adressent. La façon dont nous communiquons avec les groupes de citoyens, le public, les professionnels, les universitaires et les décideurs politiques peut varier, et nous devons donc adapter le message au public. Il est donc essentiel d'être attentif à la manière de communiquer avec les différents groupes pour assurer l'accessibilité de l'information et faire passer nos idées. En raison de l'éventail des publics que nous prévoyons de cibler, il peut y avoir plusieurs feuilles de route, telles que des recommandations politiques, des publications, des manuels et/ou des rapports officiels. Ces feuilles de route peuvent également prendre différentes formes, telles que des représentations écrites, dessinées ou statistiques de l'information. Federica a ensuite soulevé deux questions importantes : quel résultat aura le plus d'impact et comment ferons-nous part de nos conclusions aux groupes de citoyens ?

Thierry Montpetit, directeur principal de projet à TPSGC, a répondu aux remarques initiales de Federica en parlant d'un langage simple et en soulignant que toutes les feuilles de route devraient être compréhensibles. Il a également indiqué que cette recherche devait être davantage exposée et faire l'objet d'un plus grand nombre d'opinions et sortir des cercles académiques. Il a proposé que nos résultats soient simples et trouvent un écho auprès des personnes qui ne sont pas des experts politiques ou des techniciens. Il a ajouté qu'un plaidoyer en faveur de la qualité peut rapidement passer au-dessus de la tête des gens, et que nous avons donc besoin d'une communication claire, convaincante et simple à vendre. Lesley Collins, de la ville d'Ottawa, s'est ralliée aux commentaires de Thierry en suggérant que nous utilisions un langage clair et des outils simples et concrets qui peuvent être utilisés en dehors du monde universitaire. Elle a exprimé le besoin d'avoir des faits précis à partager avec les clients sur ce à quoi ressemble un bâtiment de meilleure qualité.

Dans le prolongement de l'idée d'une communication claire, Martin Contal, de Services et marchés publics Canada, et Adrian Blackwell, professeur associé à l'Université de Waterloo, ont parlé de statistiques mesurables et compréhensibles. Les mesures et les statistiques sont un outil suggéré pour présenter l'information. Les statistiques sont un excellent moyen de traduire l'information pour le public et les politiciens, mais nous

devons décider quelles mesures quantitatives sont convaincantes. Martin a cité l'exemple de la réutilisation adaptative : si nous voulons plaider en faveur de la réutilisation adaptative, quels en sont les avantages et comment les mesurer ?

À la fin de la discussion, Martin est revenu sur la manière dont nous communiquons avec différents publics. Au-delà des différents publics et moyens de communication, la définition de la qualité change considérablement en fonction de la partie prenante. Il n'existe pas de description unique de la qualité. Devons-nous donc consolider la définition de la "qualité" ou quelle(s) définition(s) allons-nous privilégier ?

Outils et méthodes de communication

Comme l'ont mentionné les participants, les barrières de communication affectent la qualité de l'environnement bâti. En raison de la diversité des acteurs de l'environnement bâti, des différents niveaux de compréhension et des différents moyens de communication, il faut du travail pour défendre la qualité auprès des parties prenantes. C'est pourquoi le groupe a convenu que notre recherche devait être facilement communiquée et comprise. Si tel est le cas, nous aurons plus de chances de trouver un écho auprès de nos publics cibles, ce qui se traduira en fin de compte par une amélioration de la qualité de l'environnement bâti. En outre, un consensus s'est dégagé sur le fait que nous pourrions avoir besoin de produire plusieurs feuilles de route pour communiquer plus efficacement.

Critères d'attribution

Au cours de la discussion, nous avons parlé des prix et de la manière dont ils affectent la qualité de l'environnement bâti. Bien que les comités d'attribution des prix se développent et deviennent plus inclusifs, les définitions des prix peuvent parfois être intéressées et extérioriser ce qu'est la qualité. Thierry suggère que chaque projet devrait avoir une double fonction ; si ce n'est pas le cas, c'est du gaspillage. Par conséquent, un bâtiment devrait faire plus que ce pour quoi il a été conçu, et les prix devraient reconnaître s'il peut faire plus que ce qui était prévu. Martin ajoute à cela que nous devons intégrer l'adaptabilité afin que les bâtiments puissent s'adapter en permanence et changer d'utilisation.

Lors de la discussion sur les prix, Chris Uchiyama de l'Association canadienne des professionnels du patrimoine (ACPP) et Lesley Collins ont parlé des prix décernés par leurs organisations respectives. Ils ont expliqué que leurs prix sont axés sur la célébration plutôt que sur la qualité et qu'ils font l'objet d'une auto-nomination, ce qui signifie que les gens soumettent leurs propres projets. S'ils ne le font pas, ils ne sont pas récompensés. Taylor Quibell, étudiante chercheuse à l'Carleton University, a ensuite fait part de ses

difficultés à effectuer des recherches sur les prix. L'accès limité aux critères d'évaluation fait qu'il est difficile de comprendre ce pour quoi les prix sont décernés.

Analyse d'une étude de cas à long terme

Adrian Blackwell a indiqué que l'Université de Waterloo se penche sur l'analyse d'études de cas à long terme. Au cours de cette recherche, ils prévoient d'examiner diverses études de cas de différentes périodes et d'approfondir les aspects sociaux et environnementaux de chacune d'entre elles. Ils prévoient d'étudier les facteurs sociaux et environnementaux au fil du temps pour comprendre l'avenir des bâtiments contemporains. Pour ce faire, ils se réfèrent au travail et à la méthodologie *du Parkdale Neighbourhood Land Trust*. Ces travaux portent sur les critères d'accessibilité, d'adéquation et de pertinence. Dans l'exemple de Parkdale, des citoyens ont été engagés pour mener une enquête de porte à porte. Le groupe de l'Université de Waterloo comprend que certains des problèmes qu'il a identifiés sont des problèmes futurs, c'est pourquoi il travaille à rebours lorsqu'il examine ses études de cas. Adrian suggère de réduire le nombre d'études de cas évaluées afin d'obtenir une analyse plus approfondie. Par exemple, si l'accent est mis sur les attitudes de la communauté, nous devons restreindre notre champ d'action car cela prendra beaucoup de temps. En limitant le nombre d'études de cas, nous aurons la possibilité d'aller plus en profondeur. Federica, Taylor Quibell et Lesley Collins ont ensuite suggéré que nous revoyions nos études de cas dans les dernières années de la recherche afin d'explorer l'épreuve du temps et d'évaluer différents facteurs.

Communication avec les groupes citoyens

Le fil conducteur de notre conversation était que l'utilisateur/occupant devrait aider à définir la qualité. Ipek Tureli, professeur associé à l'Université McGill, et son groupe écoutent activement et comprennent la qualité à travers l'utilisateur. Cependant, un défi commun a été de savoir comment communiquer efficacement avec les différentes parties prenantes. La communication et l'engagement avec les groupes de citoyens sont opportuns et étendus et doivent être effectués de manière éthique. Le groupe est actuellement confronté à un problème de ressources limitées et d'expérience interne inadéquate en matière d'entretiens. Zineb Hamed Bencheikroun, de l'Université McGill, a ensuite parlé de la méthodologie utilisée. Lorsqu'ils travaillent avec des communautés marginalisées, ils utilisent une approche intersectionnelle, c'est-à-dire qu'ils trouvent des informations supplémentaires auprès d'autres communautés marginalisées qui peuvent avoir des expériences similaires.

Pour clore la conversation, Melissa Lengies, étudiante chercheuse à l'université Carleton, a posé deux questions importantes : "qui devrions-nous cibler avec notre recherche en

termes de cadrage et de type d'information à documenter ?" et "quel serait le principal résultat, un manuel pour le public, un rapport formel pour le gouvernement, etc. C'est une question que le groupe prévoit d'examiner à l'avenir.

Vous trouverez ci-dessous une liste de questions qui ont été paraphrasées lors de la table ronde et qui pourraient faire l'objet de recherches futures :

1. Comment interpréter visuellement les informations et les rendre plus accessibles et compréhensibles pour le grand public ou le gouvernement ?
2. Les feuilles de route doivent-elles prendre plusieurs formes pour cibler différents publics ?
3. Quel résultat final aura le plus d'impact et comment ferons-nous part de nos conclusions aux groupes de citoyens ?
4. Étant donné que la définition de la qualité change considérablement en fonction de la partie prenante, comment allons-nous consolider la définition de la qualité ?
5. Dans certains cas, devrions-nous restreindre notre champ d'action pour effectuer une analyse plus complète et plus approfondie de l'étude de cas ?
6. Est-il utile de revoir les études de cas dans les années à venir pour évaluer les différents facteurs ?
7. Quelles mesures quantitatives de la qualité peuvent être utilisées pour produire un résultat convaincant ?
8. Comment présenter et consolider nos résultats pour qu'ils trouvent un écho auprès des personnes qui ne sont pas des experts en politique ou qui n'ont pas de connaissances techniques ?
9. Comment obtenir un retour d'information sur les résultats sociaux des études de cas ? Comment écouter ces voix ?